

*Le
Précurseur*



Mois-Civil 1954
Vol. XVIII - 35^e année
N^o 2

Le Précurseur

Par an: \$1.00
A vie: \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de S. Em. le Cardinal Archevêque de Montréal.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XVIII, 35^e année

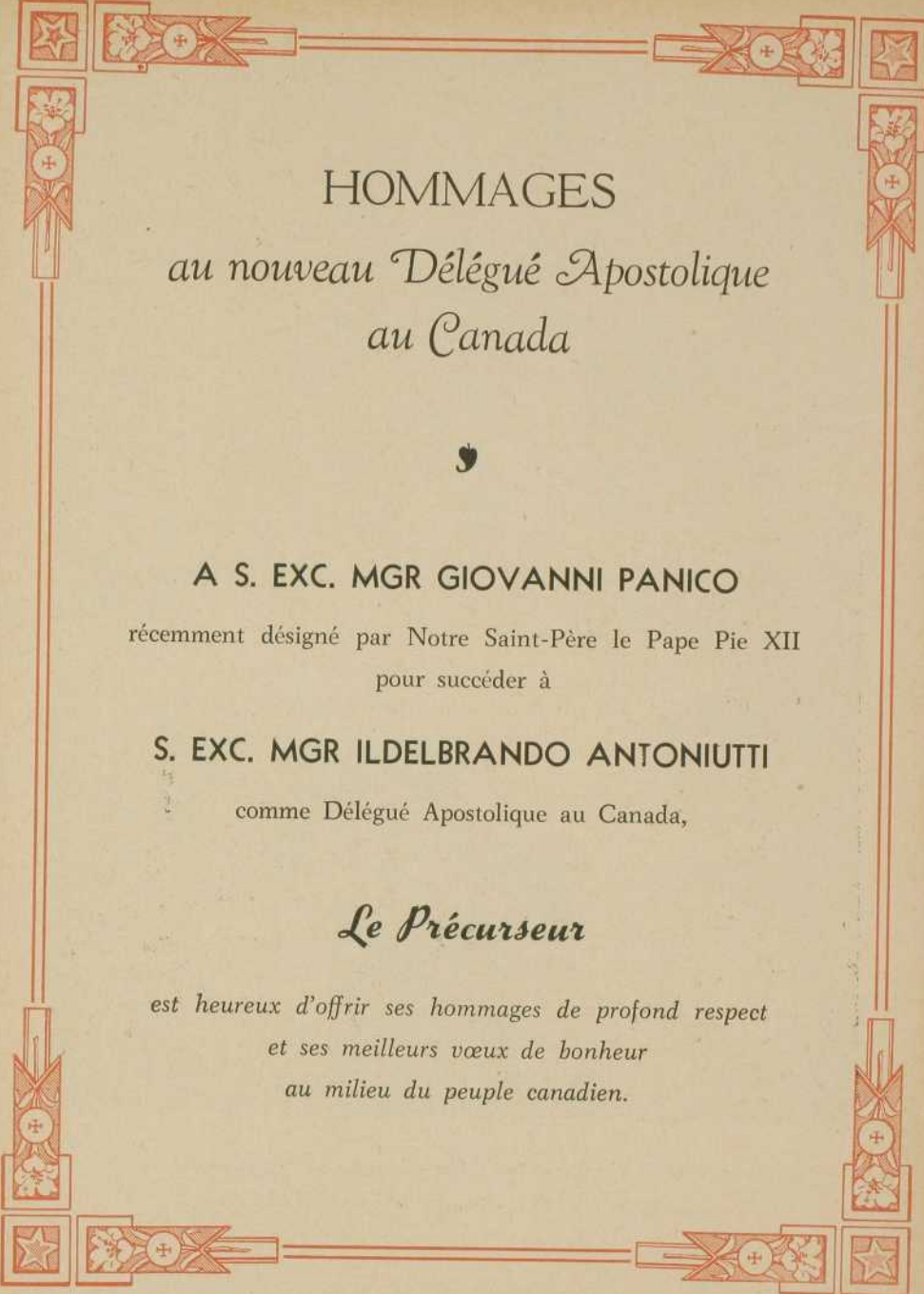
MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1954

N^o 2

SOMMAIRE

<i>Hommages au Nouveau Délégué Apostolique</i>	51
La Rédaction	
<i>Encyclique « Fulgens Corona »</i>	53
Sa Sainteté Pie XII	
<i>Le serpent au sentier</i>	57
La Rédaction	
<i>L'ascension de « Mater Admirabilis »</i>	59
Sœur Saint-Pierre	
<i>La fête du Christ-Roi à Hong-Kong</i>	63
Sœur Saint-Jean-l'Évangéliste	
<i>Le Japon a-t-il besoin de secours?</i>	65
Sœur Saint-Grégoire-de-Nazianze	
<i>La fiesta de Notre-Dame de la Merci</i>	68
Sœur Sainte-Éveline	
<i>Convertis de la onzième heure</i>	71
Sœur Marie-des-Lis	
<i>Promesse guide à Mali</i>	75
Sœur Claire-de-l'Eucharistie	
<i>Un beau témoignage</i>	78
Sœur Sainte-Angèle-de-Mérici	
<i>La première retraite fermée à Davao</i>	80
Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille	
<i>La Légion de Marie à Camp-Perrin</i>	82
Sœur Saint-Robert	
<i>La légende de l'urubu blanc</i>	85
Sœur Sainte-Colette	
<i>Kacokomeka</i>	87
Sœur Saint-Léon-le-Grand	
<i>Appel à la J. E. C.</i>	89
Sœur Geneviève-de-Nanterre	
<i>Dialogue au Cap-Haïtien</i>	90
Sœur Marie-Donalda	
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	92
Chanoine F. Trochu	

Page-couverture: Marya, première orpheline reçue à Katete, au Nyassaland, n'était qu'un bébé malingre lorsque les Religieuses la recueillirent.
Et maintenant...



HOMMAGES
*au nouveau Délégué Apostolique
au Canada*



A S. EXC. MGR GIOVANNI PANICO

récemment désigné par Notre Saint-Père le Pape Pie XII
pour succéder à

S. EXC. MGR ILDELBRANDO ANTONIUTTI

comme Délégué Apostolique au Canada,

Le Précurseur

*est heureux d'offrir ses hommages de profond respect
et ses meilleurs vœux de bonheur
au milieu du peuple canadien.*



Notre Saint-Père le Pape Pie XII lisant la prière de l'Année Mariale,
le 8 décembre 1953, à l'église Sainte-Marie-Majeure.

Encyclique "Fulgens Corona"

de Sa Sainteté Pie XII

à l'occasion de l'année mariale 1954

(Suite)

C'est pourquoi, dès les origines de l'Église, ce point de doctrine fut mis chaque jour davantage en lumière et chaque jour se répandit plus largement tant parmi les Pasteurs que dans l'esprit et le cœur des chrétiens. C'est ce qu'attestent, Nous l'avons dit, les écrits des saints Pères; c'est ce qu'attestent les Conciles et les Actes des Pontifes romains; c'est ce qu'attestent enfin les très anciennes liturgies où cette fête figure dans les livres saints, même les plus antiques, comme une tradition reçue des anciens.

Au surplus, même parmi toutes les communautés de chrétiens d'Orient, qui depuis longtemps se sont séparées de l'unité catholique de l'Église, il se trouva et il se trouve encore des hommes qui, malgré leurs préjugés et leurs opinions contraires, ont embrassé cette doctrine et célèbrent chaque année la fête de la Vierge Immaculée; or il n'en serait certainement pas ainsi si ces communautés ne l'avaient pas reçue dès les temps anciens, avant qu'elles se soient retranchées de l'unique bercail. Il Nous plaît donc, un siècle après la solennelle définition par le Pape Pie IX, d'immortelle mémoire, de ce privilège singulier de la Vierge Mère de Dieu, de résumer et de conclure la cause entière en affirmant, avec le même Pontife, que cette doctrine « est, au jugement des Pères, consignée dans les Saintes Écritures, qu'elle est par eux transmise en de si nombreux et imposants témoignages, qu'elle est exprimée et célébrée en tant d'illustres monuments d'une antiquité vénérable, qu'elle est proposée et confirmée par le suprême et si grave jugement de l'Église », que pour les Pasteurs et l'ensemble des fidèles « rien n'est plus doux, plus cher que d'honorer, de vénérer, d'invoquer et de prêcher partout, avec la plus grande ferveur, la Vierge Mère de Dieu conçue sans la tache originelle ».

Or il Nous semble que cette perle très précieuse, dont il y a cent ans fut orné le saint diadème de la Bienheureuse Vierge Marie, brille aujourd'hui d'une lumière plus resplendissante, puisque, par un heureux dessein de la divine Providence, il Nous fut donné, au terme de l'Année Jubilaire 1950, — Notre cœur en conserve le souvenir reconnaissant, — de définir que la vénérable Mère de Dieu fut élevée au ciel en corps et en âme. Nous satisfaisons ainsi aux vœux du peuple chrétien qui déjà s'étaient manifestés de façon particulière lors de la solennelle définition de l'Immaculée Conception de la Vierge. Alors, en effet, comme Nous l'écrivions dans la Lettre Apostolique *Munificentissimus Deus*, « les cœurs des fidèles furent remplis d'un plus grand espoir de voir également défini au plus tôt par le Suprême Magistère de l'Église le dogme de l'Assomption corporelle au ciel de la Vierge Marie ».

Il semble donc que de ce fait tous les fidèles puissent de façon plus profonde et plus efficace tourner leur pensée et leur cœur vers ce mystère même de l'Immaculée Conception de la Vierge. Car, en raison du rapport très étroit qui relie les deux

dogmes, la solennelle promulgation et la mise en lumière de l'Assomption de la Vierge Marie au ciel, — couronne et complément, peut-on dire, du premier privilège marial, — ont eu pour effet de faire éclater avec plus de plénitude et de splendeur la sagesse et l'harmonie de cette admirable disposition divine par laquelle Dieu a voulu que la Bienheureuse Vierge Marie soit exempte de toute souillure originelle.

C'est pourquoi, en raison de ces deux illustres privilèges dont fut dotée la Vierge Mère de Dieu, aussi bien l'origine que l'achèvement de sa course terrestre resplendirent d'une éclatante lumière: à l'innocence parfaite de son cœur exempt de toute faute répond par une admirable convenance la très complète *glorification* de son corps virginal; et de même qu'elle fut unie à son Fils Unique dans la lutte contre la malice du serpent infernal, c'est avec Lui également qu'elle participa à la gloire du triomphe sur le péché et ses tristes conséquences.

— II —

Les fêtes de ce centenaire, toutefois, doivent non seulement ranimer dans tous les cœurs la foi catholique et une ardente dévotion envers la Vierge Mère de Dieu, mais encore pousser les chrétiens à conformer le plus possible leur vie aux exemples de la Vierge. Toutes les mères éprouvent une douce émotion à découvrir que le visage de leurs enfants reproduit par quelque ressemblance particulière leurs propres traits; ainsi Marie, notre très douce Mère, n'a pas de plus grand désir ni de plus grande joie que de voir ceux qu'au pied de la croix de son Fils elle accueillit à sa place comme enfants, exprimer dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions sa physionomie spirituelle avec ses qualités.

Mais afin que cette piété, loin de se réduire à un vain mot, à une fausse apparence de religion ou à un sentiment superficiel et passager, soit sincère, vraie, efficace, elle doit sans aucun doute nous inciter tous, chacun selon notre condition, à tendre à la vertu. Et tout d'abord, il faut qu'elle nous entraîne à une innocence et à une intégrité de mœurs qui nous fassent fuir et éviter jusqu'à la plus légère souillure du péché, puisque nous commémorons le mystère de la Très Sainte Vierge, dont la conception fut immaculée et préservée de toute tache originelle.

Pendant tout le cours de son existence, soit dans les joies très douces qu'elle connut, soit dans les épreuves et les cruelles souffrances qui ont fait d'elle la Reine des martyrs, jamais la Bienheureuse Vierge Marie ne s'éloigna, fût-ce légèrement, des préceptes et des exemples de son Divin Fils. Aussi semble-t-elle nous redire, à tous et à chacun de nous, les paroles qu'elle prononça durant les noces de Cana, en désignant Jésus-Christ aux serviteurs du banquet: « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »

Il semble qu'aujourd'hui la Vierge nous répète à tous cette même exhortation, en un sens certes plus large, alors que la racine de tous les maux qui font souffrir si cruellement les hommes et mettent dans l'angoisse peuples et nations, est de toute évidence à chercher avant tout dans le fait qu'un grand nombre « ont abandonné celui qui est la source d'eau vive, pour se creuser des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau », qu'ils ont abandonné celui qui seul est « la voie, la vérité et la vie ».

Si donc on s'est trompé, il faut revenir dans le droit chemin; si les ténèbres de l'erreur ont obscurci les esprits, il faut au plus vite les dissiper par la lumière de la

vérité; si la mort, la vraie mort, a pris possession des âmes, il faut, avec un désir ardent et efficace, s'approcher de la vie, de cette vie céleste qui ne connaît pas de déclin, parce qu'elle vient de Jésus-Christ; en le suivant avec confiance et fidélité dans ce mortel exil, nous jouirons certainement avec lui dans les demeures éternelles d'une béatitude sans fin. Tels sont les enseignements et les exhortations de la Bienheureuse Vierge Marie, notre douce Mère, qui plus que toutes les mères de la terre assurément nous aime d'un véritable amour. De ces exhortations et invitations à un retour général vers le Christ et à une vie généreusement et efficacement conforme à ses préceptes, les hommes ont, vous le savez, le plus grand besoin aujourd'hui, alors que bien des esprits s'efforcent d'arracher radicalement des âmes la foi chrétienne, tantôt par des menées cachées et insidieuses, tantôt même par une diffusion et une propagande ouvertes et obstinées de leurs erreurs, qu'ils vantent impudemment comme l'honneur de ce siècle de progrès et de lumière. Mais qui ne voit qu'à rejeter notre sainte religion, à nier la volonté de Dieu qui sanctionne le bien et le mal, les lois sont presque réduites à néant et l'autorité publique presque réduite à l'impuissance; en outre, quand ces fausses doctrines ont fait perdre l'espérance des biens immortels, il est normal que les hommes soient poussés par leur nature à chercher avec une avidité sans mesure les biens terrestres, à désirer ardemment ceux d'autrui et parfois même, quand ils en trouvent l'occasion ou la possibilité, à s'en emparer par la force. De là naissent entre les citoyens les haines, les jalousies, les discordes et les ressentiments; de là le désordre dans la vie publique et privée; de là l'ébranlement progressif des fondements mêmes de la Société, qu'un recours à l'autorité des lois ou des magistrats a peine à contenir et à affermir; de là enfin, de tous côtés, la décadence des mœurs entretenue par les mauvais spectacles, les mauvais livres, les mauvais journaux et par tant de crimes.

Nous ne nions pas qu'en ce domaine les gouvernants puissent faire beaucoup; toutefois la guérison de si grands maux est à chercher sans nul doute à un plan plus élevé; il faut faire appel à l'aide d'une force plus qu'humaine qui illumine d'une clarté céleste les esprits eux-mêmes, qui atteigne les âmes elles-mêmes, les renouvelle par la grâce divine et sous l'influence de celle-ci les rende meilleures.

Alors seulement on pourra espérer que reflleurisse partout la vie chrétienne; que s'affirment dans toute leur vigueur les vrais principes, fondement de la Société; que s'établissent entre les classes sociales des liens de sincère estime mutuelle fondée dans la justice et la charité; que cessent les haines génératrices de nouvelles misères et propres à pousser parfois les cœurs exacerbés jusqu'à l'effusion du sang; et qu'enfin, dans l'apaisement des conflits qui opposent les groupes de différent niveau social, les droits sacrés des parties en cause soient équitablement reconnus et puissent, d'un commun accord et dans le respect réciproque, être précisés et fixés pour le plus grand bien de tous.

Tout cela, sans nul doute, ne peut être obtenu de façon pleine et durable qu'à condition de mettre effectivement en pratique la loi chrétienne que la Vierge Marie, Mère de Dieu, nous incite tous à suivre avec une joyeuse ardeur. Ce qu'ayant mûrement considéré, Nous vous invitons tous et chacun, Vénérables Frères, par cette Lettre Encyclique, à exhorter, conformément à votre charge, le clergé et le peuple qui vous sont confiés à célébrer une Année Mariale que Nous prescrivons

pour le monde entier, du mois de décembre prochain jusqu'au même mois de l'année suivante: il y aura alors un siècle, en effet, qu'aux applaudissements du peuple chrétien la Vierge Marie, Mère de Dieu, était ornée d'un nouveau joyau, tandis que, Nous le rappelions, Notre Prédécesseur d'immortelle mémoire Pie IX décrétait et confirmait solennellement qu'elle avait été absolument préservée de toute tache originelle. Nous sommes pleinement confiant que cette célébration mariale pourra donner ces fruits de salut si désirés, que nous attendons tous si vivement.

Pour réaliser plus facilement et heureusement ce but, Nous désirons que, dans chaque diocèse, soient données des instructions et des conférences qui éclairent plus parfaitement les esprits sur ce point de la doctrine chrétienne: qu'ainsi s'accroisse la foi du peuple; que s'intensifie chaque jour davantage la dévotion envers la Vierge Marie, que tous, d'un cœur généreux, se mettent sur les traces de notre Mère céleste.

Et, comme dans chaque ville, chaque bourg et village où le christianisme est florissant, il se trouve toujours quelque chapelle, ou tout au moins un autel, où l'image de la Bienheureuse Vierge Marie est exposée avec honneur à la vénération du peuple chrétien, Nous désirons, Vénérables Frères, que les fidèles s'y rendent le plus fréquemment possible et qu'ils fassent monter vers notre très douce Mère, non seulement leurs prières personnelles, mais, d'un seul cœur et d'une seule voix, des supplications publiques.

Là où existe — comme c'est le cas de presque tous les diocèses — un sanctuaire où la Vierge Mère de Dieu est honorée d'un culte particulier, que l'on y convie les pieuses multitudes de pèlerins, à certains jours fixés dans l'année, pour y tenir publiquement de solennelles manifestations de leur commune foi et de leur commun amour envers la Très Sainte Vierge. C'est ce qui aura lieu tout particulièrement, Nous n'en doutons pas, à la grotte de Lourdes, où la Bienheureuse Vierge conçue sans péché est vénérée avec une si fervente piété.

Que brille au premier rang l'exemple de la Ville Éternelle qui, dès les plus lointaines origines du christianisme, eut un culte particulier pour sa céleste Mère et Patronne. Il ne manque pas ici d'édifices sacrés, comme on le sait, où Elle est proposée à la piété des Romains; mais le plus remarquable est sans doute la Basilique Libérienne, où resplendit encore la mosaïque de Notre Prédécesseur de pieuse mémoire Sixte III, insigne monument à la gloire de la maternité divine de la Vierge Marie, et où sourit avec douceur l'image de la Vierge *Salus populi Romani*. Que là, surtout, les habitants de Rome se rassemblent pour prier; que, devant cette image sacrée, tous fassent monter leurs vœux, demandant avant tout que la Ville, centre de l'Univers catholique, soit aussi pour tous maîtresse de foi, de piété, de sainteté. « Car — pour emprunter les paroles que vous adressait, fils de Rome, Notre Prédécesseur saint Léon le Grand — si l'Église entière répandue sur la terre doit briller de l'éclat de toutes les vertus, c'est à vous d'entre les peuples qu'il appartient d'exceller dans la piété, vous qui, établis sur le fondement même de la roche apostolique, avez été avec tous rachetés par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et de préférence à tous instruits par le bienheureux Apôtre Pierre. » (Serm. III, 14; P. L., LIV, 147-148.)

(A suivre)

Le serpent au sentier

Midi. L'heure est lente,
Lourde, incandescente.

En file au sentier
Vont les écoliers.

Mais par-dessus l'herbe,
Un python superbe

Allonge, géant,
Vert sombre et mouvant,

Son ruban tragique
A plis mécaniques...

« Iwe! » fait l'enfant,
Le premier du rang.

« Iwe! » c'est la guerre
Ou la mort qui serre!

Et le bataillon
S'attaque au python!

A force rusée
La candeur osée.

Le grand boïdé
Se tord, lapidé.

Il lui pleut des pierres
Devant et derrière.

Il cherche un chemin
Mais le cherche en vain.

Sa vigueur décline
Le long de l'échine;

Son oeil n'y voit plus
Que sable confus.

Il mord la poussière;
C'est l'heure dernière...

Ainsi le Serpent
Se tord impuissant

Lorsque le lapident
Des Ave limpides :

Ave des petits,
Simples gazouillis,

Ave d'un autre âge
Qui veut être sage.

« Ave Maria
Plena gratia... »

Et l'Immaculée
Forte et décuplée

Pose son talon
Au chef du démon;

Ce talon de soie
Qui lie et qui broie

Comme c'est juré
Au Livre sacré.

La Pleine de Grâce
Défend notre race

Car elle est à nous :
Dieu la fit pour nous!

Elle est notre Mère,
Qu'y peut-elle faire ?

M. I. C.



L'ascension de "Mater Admirabilis"

par Sœur SAINT-PIERRE¹, M. I. C.

En août 1952, une École d'Arts ménagers nous était confiée au Cap-Haïtien. Cette Institution devant avoir pour but de former les jeunes filles aux sciences domestiques, il nous sembla très à propos de la placer sous le patronage de la Vierge de Nazareth: Mère Admirable.

Quand nous fîmes part de cette décision à S. Exc. Mgr Jan, le bienveillant évêque qui nous avait appelées dans son diocèse, il offrit gracieusement de doter notre chapelle de son auguste Patronne. Et la commande partit sans retard, par voie aérienne, à l'adresse d'un statuaire de France.

Des jours et des mois passèrent. Certain matin de juin, un camion de transport stoppe devant la maison. Événement insolite. Nous descendons voir: que peut-il bien apporter?... Déjà une douzaine d'hommes s'affairaient autour d'une énorme caisse où se lisent en grosses lettres ces mots: « Fragile » « Statue ». Ah! nous y sommes! C'est *Mater Admirabilis* qui arrive d'outre-mer et vient prendre possession de son domaine. Mais ce n'est pas une statue ordinaire! De peine et de misère les douze gaillards la glissent de la voiture à la galerie. Quand nous leur demandons de la monter à l'étage, ils se récrient: « Impossible! Vous n'y pensez



¹. Jeanne GUINOIS, de Ville-Saint-Michel.

pas: quatre cents kilos! » Alors la caisse est remise temporairement dans un local disponible près de l'entrée.

Rien de plus pressé pour nous que de l'ouvrir et de contenter une curiosité bien légitime. Le même cri d'admiration nous échappe: « Oh! qu'elle est belle! » La Vierge de Nazareth, grandeur naturelle et couleur ivoire, se trouve assise, la tête légèrement inclinée, les yeux baissés, les mains croisées sur les genoux; à ses côtés, le lis et la quenouille symboliques. Toute son attitude respire l'union à Dieu, la soumission à son adorable volonté et l'humilité.

Depuis longtemps un oratoire l'attend à la chapelle. Mais le projet sera-t-il réalisable? Comment hisser ces quatre cents kilos que douze hommes ont eu peine à remuer? Ici pas de poulie mécanique ni l'outillage de « Baillargeon »! Le temps arrange bien des choses, nous attendrons...

Les vacances vident la maison de son peuple étudiant. Ouvriers et domestiques en grand nombre travaillent aux réparations et au nettoyage. Sœur Supérieure juge le moment venu de tenter l'ascension de *Mater Admirabilis* à la chapelle. Le gardien de la cour, le menuisier, le maçon, les peintres, les cuisinières et les lavandières sont convoqués. Il y a délibérations où chacun y va de son avis. En chœur l'on pousse, l'on tire: rien ne bouge. Des bâtons introduits sous la plate-forme qui porte la statue ne donnent aucun résultat. A ce moment le gardien paraît muni d'un énorme câble...

De la galerie nous surveillons les opérations en récitant des *Ave Maria*. « Tout le monde ensemble! lance le commandant. Un, deux trois! » Bravo! elle a avancé! Malheureusement sa nouvelle position l'empêche de passer dans la porte. Qu'à cela ne tienne; et l'encadrement est scié sur-le-champ. La voici à une cinquantaine de pieds du fameux escalier. Alors les cinq missionnaires canadiennes unissent leurs forces à celles des vigoureux Haïtiens: mains blanches et mains noires se cramponnent au câble rugueux qui entraîne la Vierge. On touche le bas de l'escalier. Halte! le temps de combiner un autre plan. L'expérience des premiers pas ne rassure guère sur l'issue de l'entreprise. Notre foi en l'ascension possible de *Mater Admirabilis* est ébranlée, et, un instant, nous songeons à abandonner la partie, quitte à installer la chère Patronne de l'École sur la galerie, face à l'entrée. Pourtant nous aurions tant voulu la voir à l'honneur dans notre sanctuaire! Une prière implore l'intéressée: « Ah! si vous voulez monter, Très Sainte Vierge, aidez-nous! Vous voyez bien que par nos seules forces nous n'en viendrons jamais à bout! » Pendant que nous cherchons, le maçon, dont la confiance augmente avec les difficultés, donne des ordres au menuisier: des planches sont couchées sur les marches; de nouveau le câble enserre la statue; les Noirs, d'un commun geste, retirent leurs souliers et les jettent en bas. On commande: « Mesdames devant. Messieurs derrière. *Pas parlé non!* » L'heure est critique: un faux pas, et c'est le désastre. Dans le silence plein d'anxiété, le gros câble émet des craquements sourds auxquels la plate-forme de bois répond par des grincements. L'avant tire; l'arrière pousse et soutient. Trois paliers, trois arrêts, et trois démarrages. Nous sommes là dix-neuf, suant et soufflant, rivés au lourd fardeau; mais

n'est-ce pas la vingtième qui, immobile, humble, sereine, obtiendra le miracle comme à Cana ?

Lentement, par saccades plus ou moins violentes, *Mater Admirabilis* grimpe les vingt marches pour atteindre finalement le haut de l'escalier. « Levez-vous, portes! Haussez-vous, portails antiques! La Reine va faire son entrée! » C'est la pensée qui nous traverse l'esprit en constatant que la porte trop étroite pose un dernier obstacle. Vite le marteau et les pinces; et le menuisier décroche la porte et son chambranle. Il faut que la Reine passe!

Et elle passe. Il ne reste plus qu'à longer la chapelle jusqu'au sanctuaire. Heureusement que l'Hôte divin n'y réside pas encore, car les haleurs ne se contiennent pas de joie. Au milieu des cris de triomphe, la Vierge glisse maintenant avec célérité sur le plancher de bois. Arrivée à son oratoire, elle est descendue avec mille précautions de sa base et mise en place. Un soupir de soulagement s'échappe de toutes les poitrines. Quelqu'un signale une légère



ÉLÈVES DE L'ÉCOLE D'ARTS MÉNAGERS DU CAP-HAÏTIEN

déviations: « Un demi-pouce », confirme le menuisier pied-de-roi en main. Encore une fois tout le monde s'attelle au câble et tire. Oh! la, la! arrive ce qui était à prévoir: on a redressé au moins d'un demi-pied! Maints ajustements successifs finissent par établir la statue en parfaite position. Le succès est complet; l'audacieux pèlerinage a duré presque une heure!

Chose étrange, l'équipe de halage ne songe pas à s'en aller et reste là formant couronne autour de *Mater Admirabilis*. On regarde, on admire l'Admirable, on est comme fasciné par un charme mystérieux. « Ah! nous le sentons bien: ce n'est plus nous, bonne Mère, qui te tenons par un câble de fibre; ce sont les doux liens de ton amour qui enlacent nos cœurs! Dans notre sanctuaire règne à jamais près de ton Fils, et attire à lui toutes les étudiantes qui viendront apprendre à se modeler sur toi à l'École d'Arts ménagers! »

Indulgences plénières concédées à l'occasion de l'Année Mariale

1. En visitant un temple dédié à la Sainte Vierge les jours suivants:

8 décembre 1953, ouverture;
2 février, la Purification;
25 mars, l'Annonciation;
15 août, l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie;
8 septembre, la Nativité;
15 septembre, les Sept Douleurs;
8 décembre 1954, clôture.

2. Tous les samedis en se rendant en pèlerinage en groupe important à ces mêmes temples dédiés à la Vierge Marie.

3. En assistant à une fonction sacrée, célébrée en l'honneur de la Vierge Marie.

4. En recevant la Bénédiction papale de l'Évêque diocésain le jour de l'ouverture et celui de la clôture de l'Année mariale.

5. A chaque jour en visitant pieusement un des sanctuaires particuliers où la Sainte Vierge est honorée avec une grande piété par des foules de pèlerins.

Conditions: Confession, communion et prières aux intentions du Souverain Pontife.

Tous les autels dédiés à la Vierge Marie seront privilégiés en faveur des âmes des défunts, pour lesquelles la Messe sera offerte.

Une jeunesse chrétienne produira des missionnaires en abondance; et ceux-ci, par le seul éclat de leur vertu, ajouteront au prestige de leur pays... Le missionnaire est l'une des plus hautes fleurs que produise le sol chrétien.

M. Omer HÉROUX.

La fête du Christ-Roi à Hong-Kong

par Sœur SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE¹, M. I. C.

Quelle impressionnante cérémonie que celle d'une procession du Très Saint Sacrement à Hong-Kong, surtout lorsqu'elle se déroule à l'occasion de la grande fête du Christ-Roi, à la Cathédrale! L'église-mère de la ville est sise sur le versant d'une des plus hautes montagnes de l'île, d'où la vue est superbe. En bas se dessinent l'importante cité et le port que l'on a qualifié de plus actif du monde.

Le parcours de la procession se fait de l'église au jardin botanique, un des plus magnifiques sites de la région, tant pour la richesse et le velouté de sa verdure que pour l'abondance de ses plantations et de ses arbres dont l'ombre bienfaisante invite naturellement à la prière. L'endroit ne pouvait être mieux choisi pour la solennelle manifestation de foi et de piété du dernier dimanche d'octobre.

C'est une douce consolation pour des Missionnaires d'être témoins d'un si beau triomphe à notre bon Dieu, quand on pense que Hong-Kong, c'est encore la Chine, cette Chine qui, à quelques milles de distance à peine, arbore l'étendard de la haine et de la persécution contre le Christ et son Église! Mais ce Christ que l'on veut à tout prix détrôner, il règne et régnera toujours; il est adoré et chanté à l'envi par des centaines de milliers de Chinois dont l'attitude en la circonstance offre un vivant témoignage de foi et de confiance envers Notre Seigneur présent dans le divin sacrement de son Amour.

Toutes les paroisses, toutes les écoles, les nombreuses associations: Croisés, Scouts, Légionnaires de Marie, Enfants de Marie, Membres des divers Mouvements de l'Action Catholique de Kowloon et de Hong-Kong, sont représentées et forment avec les Communautés religieuses et le Clergé un cortège imposant en l'honneur du Roi Souverain des nations, de toutes les nations, il faut le dire! En effet, il n'y a certainement aucun lieu au monde où soient réunies comme à Hong-Kong autant de nationalités: Chinois de tous les dialectes, Anglais, Italiens, Portugais, Français, Belges, Irlandais, Écossais, Australiens, Hollandais, Espagnols, Philippins, Siamois, Japonais, Coréens, Russes, Grecs, etc., sans oublier les Américains et les Canadiens. Tous les catholiques de ces multiples dénominations, unis en un même *Credo*, se prosternent et adorent, en silence et avec profond respect, l'humble petite hostie de l'ostensoir que porte S. Exc. Mgr l'Archevêque. Tous aussi, d'une seule voix, en chinois d'abord, puis en anglais, font monter avec ferveur vers le Trône eu-

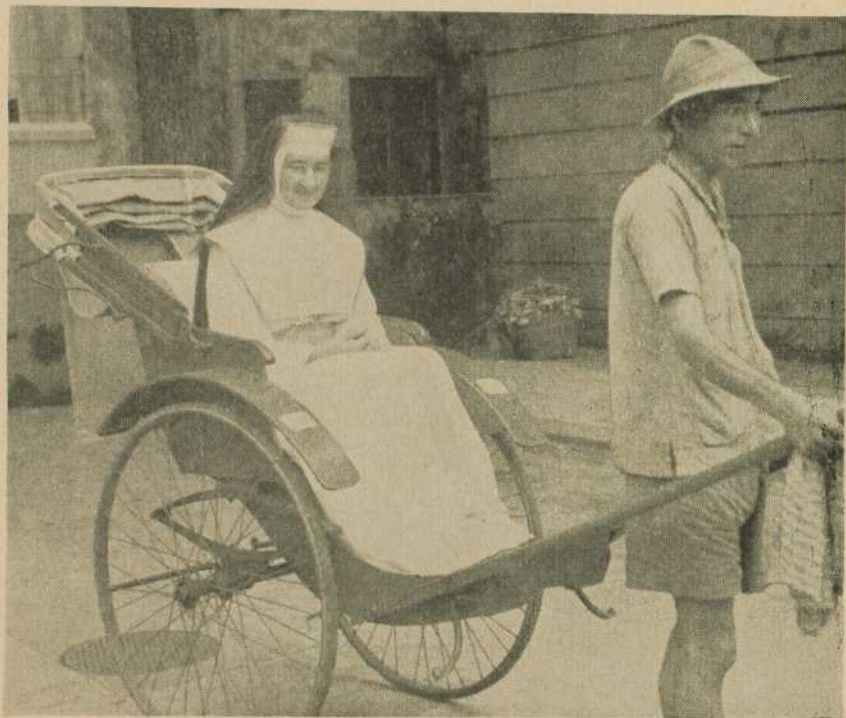
1. Gertrude CAMPBELL, de Bedford, P. Q.

charistique les accents de leurs louanges et la consécration de leur être tout entier au doux Monarque dont le règne n'est qu'amour et paix.

Ainsi, nulle part ailleurs peut-être n'a-t-on vu d'une manière aussi sensible l'unité et l'universalité de notre sainte religion catholique.

Après une courte allocution, également dans les deux langues précitées, et les chants liturgiques de la Bénédiction du Très Saint Sacrement, le défilé se remet en branle, tandis que les accords pieux et recueillis d'une fanfare accompagnent le retour au sanctuaire. Là, les fronts et les cœurs se courbent une seconde fois sous le sceptre bénissant de Jésus-Hostie.

La touchante cérémonie est terminée, mais elle laisse en nos âmes une sainte émotion, avec des désirs ardents de voir bientôt la Chine entière, et tous les pays du monde, acclamer le Christ, Roi universel des siècles!



SŒUR SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE (GERTRUDE CAMPBELL, DE BEDFORD), NOUVELLEMENT ARRIVÉE À HONG-KONG, UTILISE LE POUSSE-POUSSE POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Le Japon a-t-il besoin de secours ?

par Sœur SAINT-GRÉGOIRE-DE-NAZIANZE¹, M. I. C.

Ne vous a-t-on jamais montré le Japon comme un pays couvert de *sakura* en fleurs sous lesquels les jeunes filles, vêtues de riches kimonos de soie, jouent du parasol en rimant des *hokku*? N'avez-vous pas alors pensé que dans ces îles enchantées l'existence est toute de facilité?

Le peuple nippon n'aime pas à parler de ses misères: sa noblesse de caractère et son orgueil national les lui font dissimuler. Mais je voudrais pouvoir vous amener au camp d'Asaka Ryo de Koriyama, camp de rapatriés qu'une élève du cours anglais nous supplia d'aller visiter. Cette jeune fille païenne, professeur à l'École élémentaire située non loin de là, me parla en ces termes: « Ne pourriez-vous pas m'aider?... Il y a quelques jours, à Asaka Ryo, un père de famille a essayé d'empoisonner ses quatre enfants et de s'empoisonner ensuite: il ne peut travailler car il est malade. Sa femme, découragée, s'est sauvée, laissant le foyer sans feu et sans nourriture. Je voudrais porter secours à ces malheureux, mais je ne sais comment m'y prendre. Vous qui avez la foi, n'êtes-vous pas capable de leur faire un peu de bien?... »

Dès le lendemain, nous partîmes, prenant avec nous une provision de petits pains pour apaiser la faim des plus tenaillés. Un quart d'heure d'autobus et nous étions rendus à la Cité de la Misère: sur un terrain vague apparaissent d'anciennes baraques de l'armée converties en refuge pour les rapatriés. Cela ressemble à des granges délabrées. Plus de vitres cassées que de bonnes... Au Canada on parlerait de rebâtir! Trois cent soixante-cinq familles s'abritent là; et chaque famille: le père, la mère, cinq ou six enfants, s'entasse dans une pièce unique de neuf pieds sur douze.

Nous allons d'abord chez l'institutrice qui a élu domicile sur les lieux afin de pouvoir s'occuper un peu des enfants: elle les réunit le soir pour les faire étudier, et le matin elle voit à ce que tous partent pour l'école. Si l'un manque à l'appel, elle s'enquiert de la raison, et presque toujours c'est parce que le pauvre n'a rien pour s'habiller ou pas de quoi manger. La charitable Hanako San achète alors quelques petits pains et les distribue comme des miettes de bonheur.

Elle-même nous conduit chez le désespéré qui voulait en finir avec la vie. Un homme distingué, contre lequel se serre une bambine de quatre ans, nous ouvre la porte. Des loques pendent aux murs et de vieilles poches recouvrent

1. Rita MARTEL, de Vankleek Hill, Ont.



*Aides et professeurs au Jardin de l'Enfance
de Koriyama, Japon*



le plancher. Sans préambule, le rapatrié nous raconte son histoire et dans quelle misère il se débat. A ce moment, malgré moi, mon esprit se reporte sur les dépenses en luxe et en jouissances, courantes au pays natal... Il fallait voir les yeux de convoitise de la petite fille quand je lui tendis les pains blancs, sucrés! Quel régal en perspective pour le souper!

En donnant du pain pour ranimer les forces du corps, nous avons essayé de nourrir aussi l'âme du père infortuné avec des paroles de l'Évangile et des commencements de vérités éternelles. L'homme a écouté avec intérêt, puis il a accepté la Médaille miraculeuse. A notre Immaculée Mère nous confions la tâche d'opérer une conversion totale qui éloignera la solution du suicide et de l'infanticide comme seule possible à ce cas de misère vraiment affreuse.

Nous nous sommes retirées le cœur gros, car il faudrait agir, soulager, aider, et nous n'avons pas les ressources nécessaires. Une tournée, pourtant superficielle à travers le camp, nous a mises en présence d'un grand nombre de familles rapatriées toutes prêtes à sombrer dans le même désespoir. Pour finir on nous conduit auprès de trois cents des enfants d'Asaka Ryo réunis. L'heure est propice pour une bonne leçon de catéchisme en images avec commentaires appropriés. Qu'ils semblent heureux ces chers petits d'entendre les belles choses de la religion! Nous promettons d'organiser un cours de doctrine et de revenir le samedi après-midi au moins deux fois par mois. Le bon Dieu a sûrement marqué dans ce groupe des cœurs simples et purs qu'il veut pour lui...

Je ne demande qu'une chose à ceux que la pitié toucherait: prier et faire prier afin que la Providence nous suscite les moyens d'accomplir son œuvre de charité et de miséricorde auprès des rapatriés.

Devant les baraques où ils s'entassent sur le terrain vague, s'est estompée à mes yeux la vision des *sakura* à la neige rose, des kimonos éclatants et de la poésie gracieuse. Je n'ai jamais vu une agglomération de misères tragiques aussi grande que celle d'Asaka Ryo. On y est dénué à l'extrême et sans la moindre consolation chrétienne, car on y est pauvre de Dieu.



LA FIESTA DE NOTRE-DAME DE LA MERCI

par Sœur SAÏNTE-ÉVELINE¹, M. I. C.

Depuis mon arrivée à Mercedes je n'entendais parler que de la fête patronale du *pueblo* et j'avais vraiment hâte à cet événement d'importance dans la vie de tout bon citoyen cubain. Eh bien! j'ai vu et entendu...

Comme prélude, dans la soirée du 23 septembre, des pétards éclatent de tous côtés. A minuit, la cloche de l'église part en branle et deux heures durant, à grands et à petits coups, selon la fantaisie du sonneur, salue l'arrivée de la *Fiesta*. A 5 heures, un flûtiste joue l'appel aux armes: *la Diana*. Air très agréable repris par une troupe de chanteurs qui donnent l'aubade par tout le village. De sorte qu'à 5 h. 15 nous sommes heureuses d'en finir avec la recherche du sommeil...

Après une messe matinale et un déjeuner sur le pouce, tout le personnel du couvent s'empresse d'aller terminer au parc la décoration de la *glorieta*, gracieux kiosque de verdure où se célébrera la messe de la fête. Des branches de palmier et des glaïeuls blancs enchâssent la Vierge de la Merci. Les bancs du parc, ceux de l'église et toutes les chaises du collège sont apportés et occupés presque aussitôt. Des gens devront rester debout... Et moi qui croyais qu'il n'y avait pas de monde à Mercedes! C'est que, paraît-il, la *Merced* attire les cœurs les plus indifférents.

1. Annette BERGERON, de Kénogami, P. Q.

Avant l'office divin, le R. P. Landry, P. M. E., desservant de la Centrale, se retourne face à l'assistance, tandis qu'un corps de musiciens: tambour, cornet, saxophone, cymbales, joue l'hymne national. Puis la messe commence, expliquée par un jeune séminariste cubain, professeur au Collège des Pères canadiens, à Colon. Il se fait un silence complet, surpris: pour la première fois, un lévite du pays parle à Mercedes des réalités d'amour contenues dans le Saint Sacrifice. L'allocation sur l'historique du beau titre de Notre-Dame de la Merci est prononcée par le R. P. Marcel Gérin, P. M. E., Directeur du Collège de Colon. Après l'élévation, le séminariste s'adresse de nouveau aux siens pour les préparer à la réception de l'Eucharistie. Quelques personnes se présentent suivies des jeunes gens de l'Action Catholique et des élèves de notre école.

L'Action Catholique exulte en ce jour: sitôt la messe finie, il y a promesse de fidélité de plusieurs aspirants et initiation des huit premiers fédérés de Mercedes. M. le Président de l'Association, de Matanzas, rehausse de sa présence la petite cérémonie qui se clôt par une prière à la Vierge pour demander la grâce d'un rayonnement toujours plus intense du Mouvement. Une fois encore retentit l'hymne national, puis éclate celui de la Fédération.

Des jeux populaires et des courses occupent une large place au programme de la *Fiesta*. A 3 heures, représentation dramatique et musicale sous les auspices de l'Action Catholique. Mais le clou de la fête, c'est le couronnement des deux Reines gagnantes du concours de popularité organisé au profit des pauvres. Pour que personne ne soit blessé par l'épineuse question de race, une Cubaine aux cheveux blonds et une autre au teint d'ébène ont été élues. Tout d'abord



SŒUR SAINTE-ÉVELINE (ANNETTE BERGERON, DE KÉNOGAMI), DÈS SON ARRIVÉE À CUBA, S'EST FAIT DES AMIS...

entre la Reine noire accompagnée de M. le Président du Lycée des Noirs et suivie de ses filles d'honneur. Peu après arrivent la Reine blanche et sa cour, ainsi qu'une gentille petite demoiselle d'honneur portant les deux couronnes sur un coussin de velours rouge. Les présidents conjoints procèdent au couronnement; il y a présentation de fleurs, hommages, acclamations. Grâce à cette initiative de l'Action Catholique, pour la première fois à Mercedes les deux races fraternisent dans une fête commune.

Le soir nous retournons à l'église pour la procession traditionnelle. Là, quelle surprise! que de monde! Cette cohue me reporte à l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem... à cette différence qu'il fait presque nuit et que les gens, au lieu de palmes, tiennent des cierges allumés. Le Père Landry annonce au micro l'ordre du cortège: le drapeau cubain, les élèves du collège et de l'école publique, les groupes d'Action Catholique, le brancard de la Vierge, le peuple et la fanfare.


La Madone se met en marche au milieu d'une ovation sans pareille. Des Noirs, portant au-dessus de leur tête des plateaux de feux de Bengale, l'escortent. Auréolée d'une triple couronne de verdure, de fleurs et de lumière, Notre-Dame ressort étrangement belle et mystérieuse d'un nuage tantôt bleu, tantôt rouge ou jaune. C'est féérique et typique à la fois. Sans autre éclairage que ces feux fantasques et la flamme des bougies, nous avançons à tâtons par des chemins rendus impraticables par de récentes grosses pluies. Aussi la récitation du chapelet est-elle coupée d'exclamations de ce genre: « Aye! un trou d'eau! »; « Oh! la boue! »; « Ah! la belle fusée! » Sur tout le parcours, des jeunes gens lancent des fusées éclairantes et les enfants des pétards. La piété ne ressemble pas à celle des processions de mon enfance, mais la Vierge toute bonne ne peut manquer d'y découvrir cet amour sincère que l'âme cubaine lui conserve en dépit de l'indifférence religieuse et du matérialisme où l'a plongée la disette de prêtres.

Mercedes connaît un heureux renouveau. Il y a cinq ans, à l'arrivée des premières missionnaires canadiennes, une seule personne s'approchait avec elles de la Table Sainte; et sur le parquet de ciment de l'église se lisaient ces mots tracés par une main haineuse: « Jamais je ne t'honorerai! » Aujourd'hui la messe dominicale voit une assistance toujours croissante; l'Action Catholique est établie, solide; et la *Merced* peut offrir à son divin Fils l'hommage de soixante-dix ferventes communions. Ce n'est pas encore la vie pratiquante des belles campagnes du Québec, mais c'est quelque chose: un commencement, une brèche qui va s'élargir par la grâce de Dieu agissant par le truchement de ses missionnaires et de ses militants de l'Action Catholique.

Ce qui m'a le plus frappé dans le Jésus des Évangiles, c'est cette consigne d'aller toujours de l'avant, en sorte qu'on pourrait dire que l'élément stable du christianisme, c'est l'ordre de ne s'arrêter jamais...

Convertis de la onzième heure

par Sœur MARIE-DES-LIS¹, M. I. C.



Un dimanche, au retour d'une course apostolique, une mendicante m'arrête pour me demander l'aumône. Comme je lui glisse ma dernière médaille miraculeuse, cette pauvre m'apprend que, son mari étant très malade depuis six ans, elle doit lui quêter un peu de nourriture; elle me montre alors quelques herbes déposés pêle-mêle dans un semblant de mouchoir, et m'invite à la suivre à sa cabane pour voir le patient.

Quelle cabane!... et surtout quel pauvre malade! Un squelette plutôt qu'un être humain, étendu sur le plancher. En m'apercevant, il esquisse un bon sourire. J'aborde tout de suite le côté religieux, car il est facile de voir que la mort approche.

Ces gens, des catholiques, avaient abandonné leur religion pour bénéficier des offres d'un ministre de l'église de *Santo Cristo*, qui leur avait promis de les aider financièrement. Ils ne savaient plus leurs prières, ne s'étaient pas confessés depuis quarante ans et s'étaient mariés à l'église protestante.

Encouragée par ma sympathique attention, cette femme me raconte un autre de ses gros chagrins. Une de ses filles, mariée aussi illicitement, était partie de la maison sans laisser son adresse. Elle la savait malade, avec un bébé mourant non encore baptisé. De plus, le gendre était sans travail. En entendant le nom du jeune ménage, je constate avec bonheur que les bons anges ont déployé leur zèle en faveur de cette famille, en ce dimanche de février: le matin même, le couple en question était venu à notre couvent et avait réclamé le baptême pour le petit moribond. La maman, n'ayant rien pris depuis deux jours, était si faible que nous avons dû lui apporter quelque nourriture. Toute la famille avait ensuite été dirigée vers la clinique la plus proche. Là, on avait soigné l'enfant et des arrangements avaient été faits pour que le bébé fût baptisé ce même dimanche après-midi.

Quelle n'est pas la joie de la bonne vieille de recevoir ainsi des nouvelles rassurantes de sa chère fille! En plus, coïncidence providentielle, j'apprends qu'un deuxième logis aussi misérable, visité le matin, était encore la demeure d'une autre de ses filles... Quelques paroles de réconfort et je la quitte, promettant de revenir sous peu.

1. Irène PINSONNEAULT, de Saint-Michel de Napierville.

A ma seconde visite, le mari et sa femme avaient réussi à réapprendre leurs *Pater, Ave* et *Gloria* avec l'aide du petit catéchisme que je leur avais laissé. Je leur remis alors à chacun un chapelet, en leur indiquant la manière de s'en servir. Jamais je n'oublierai la joie de ces deux vieillards en recevant ce talisman de bonheur! Depuis, tous les soirs, ils récitait en commun le rosaire. Je trouvais souvent la grand-mère assise sur son perron, égrenant les *Avé* de sa couronne mariale. Quel sourire et quel merci quand je leur apportais une *ganta* de riz et une boîte de lait, seuls aliments que le malade prenait avec goût.

Quand ils surent toutes leurs prières et les principales vérités de la religion, il fallut songer aux papiers nécessaires à leur mariage civil et religieux. Ce ne fut pas facile, à cause de l'état du malade. Un bon matin, je les avertis de se préparer, que je les conduirais à l'Hôtel de Ville. Faire un tour en voiture leur sourit; ils commencèrent aussitôt la toilette exigée pour un pareil voyage. Chaussures du vieux et pantouffles de sa vieille sont soigneusement brossées. Pendant que le gendre chausse son beau-père, sa femme lui lave la figure avec un linge qu'elle trempe dans une eau bien douteuse, mais qu'importe!... Le vieillard se repose un moment, tandis que sa chère moitié échange sa jupe sale pour une robe-papillon (costume du pays), autrefois fraîche, mais aujourd'hui joliment fanée: c'était sa robe de noces!... Il lui restait aussi un brin de poudre qu'elle voulut utiliser. Sa toilette finie, elle en vida un peu dans le creux de sa main et, avec un sourire au coin des lèvres, s'en vint l'appliquer sur le visage ridé de son mari. Mon inquiétude d'être en retard pour



l'Hôtel de Ville se changea en rire en voyant le bon vieux, de noir qu'il était, devenu tout blanc!

Nous étions à quelques minutes de l'autobus. La jeune fille qui m'accompagnait me prêta secours pour soutenir ma protégée, pendant que le gendre empêchait le grand-père de tomber. Il l'aida de même à se transporter d'un guichet à l'autre lorsqu'il s'agit de signer les formules requises.

Après deux heures de déplacements laborieux, je regardai le malade avec angoisse. Il était si pâle que je craignis qu'il ne perdît connaissance. Allait-il défaillir? Après avoir passé tant d'années couché, il lui était naturellement bien pénible de se tenir debout ou assis. J'envoyai le beau-fils chercher du breuvage et des biscuits pour le reconforter. Mais comme je le questionnais, il me répondit qu'il ne se sentait pas plus faible que d'habitude. Alors, la poudre de la vieille me revint à l'esprit... Je l'avais oubliée! La pâleur n'était qu'artificielle, et j'en ris sous cape!

La question des papiers conclue, pourquoi ne pas nous rendre immédiatement chez M. le Curé?... La même toilette servirait pour les deux visites! C'est fait. Le prêtre adresse aux conjoints un petit sermon qui les attendrit

SEUR MARIE-DES-LIS (IRÈNE PINSONNAULT, DE SAINT-MICHEL DE NAPIERVILLE) ET DEUX AIDES BÉNÉVOLES SE DIRIGENT VERS UN BARRIO POUR DES COURS DE CATÉCHISME À DOMICILE.



jusqu'aux larmes sur leurs péchés passés, puis il les congédie en leur disant de revenir le 18 pour leur confession, et le 19 pour le mariage.

Le 18 après-midi, tel qu'entendu, je me dispose à conduire mon couple à l'église. Mais, à ma grande surprise, je ne trouve pas ma bonne grand-mère récitant son chapelet sur le seuil de sa porte. Serait-elle absente? Ma compagne, Rosario, prend les devants et me crie de l'intérieur: « Ma Sœur, venez voir encore un tour du Malin! » L'aïeule est étendue sur le plancher, à côté de son mari, haletante et encore plus faible que lui. Que s'est-il passé?... On me dit que la veille, la pauvre femme s'est trop épuisée à rendre service à sa voisine, une malade couverte de plaies que personne ne voulait soigner. Au retour de sa charitable visite, se sentant prise de fièvre, elle s'est couvert la tête et une partie du corps de feuilles vertes, unique remède qu'elle possédât.

Notre bon Père saint Joseph, dont c'était la fête le lendemain, ne pouvait permettre que l'acte de charité de cette indigente lui devînt une pierre d'achoppement. Je proposai de passer tout d'abord par l'hôpital. Pourtant, une fois en route, je changeai d'avis et nous nous dirigeâmes vers le presbytère. « Les remèdes spirituels avant les corporels », me dis-je; les premiers n'ont-ils pas maintes fois prouvé leur salutaire influence sur la santé physique de mes patients!

La mine peu rassurante de ma protégée détermina M. le Curé à procéder au mariage des deux convertis aussitôt après leur confession. Mais à peine avions-nous pénétré dans la nef que la malade eut une faiblesse. Un médecin appelé en hâte lui administra une injection qui la ranima et elle put se confesser, non au confessionnal, malgré sa bonne volonté et la mienne, mais à la sacristie. Puis la cérémonie du mariage s'effectua à l'arrivée des témoins. Les « nouveaux » époux, rayonnants d'une joie toute céleste, nous apparurent enfin rétablis dans la grâce divine.

On offrit d'aller leur porter la communion le lendemain, mais ils voulurent tenter un suprême effort pour venir à notre chapelle recevoir le Dieu de leur jeunesse. Deux fauteuils furent placés dans le corridor de notre petit sanctuaire, tout près de l'autel. Pendant la messe, ils prièrent vraiment comme des anges et s'approchèrent avec foi et amour de la Table sainte. Je fis avec eux l'action de grâces puis l'acceptation de la bonne mort. Après le banquet eucharistique, nous leur servîmes un substantiel déjeuner qui combla la mesure de leur bonheur, puis ils retournèrent à leur cabane, emportant précieusement des images pieuses, don de Sœur Supérieure.

Quelques jours plus tard, Mme X... se trouvait si faible que je crus prudent de la faire administrer. Le prêtre leur conféra le sacrement des mourants à tous les deux, car il était visible que le grand voyage approchait pour chacun. De fait, grand-mère s'éteignit calme et heureuse deux jours après. Un mois plus tard, c'était au tour de son mari.

Espérons que maintenant en possession du bonheur béatifique, tous deux aideront désormais les Missionnaires à atteindre les âmes de bonne volonté, si nombreuses aux Philippines, qui faute de prêtres restent assises à l'ombre de la mort.

Promesse guide à Mati

(Spécialement dédié aux guides canadiennes)

Le cœur encore tout ému de la première cérémonie d'investiture des « Girl Scouts » de Mati, je viens avec joie, chères guides canadiennes, vous en communiquer un bref aperçu.

Dès l'aurore, en ce matin solennel, le soleil laisse à peine présager son apparition par les tons empourprés dont il peint les nuages, que la vaillante petite armée forme déjà les rangs pour la procession d'église. La Veillée d'Armes n'étant pas d'usage ici, ces 32 Guides aînées, 22 Cadettes et 12 Jeannettes dont s'accroît aujourd'hui la grande famille scoute féminine, défilent du *Colegio* au temple, sur une route bordée de majestueux cocotiers. Le vert de leurs uniformes tranche à peine sur la luxuriante végétation qui, au mois de février, remplace en cette terre de la Malaisie l'hivernal manteau d'hermine du Canada.

A l'église, tout le contingent assiste recueilli au Saint Sacrifice, et au moment de la communion, presque tout le groupe participe au banquet eucharistique. Quel spectacle consolant! De toute mon âme, je rends grâce une fois de plus à Jésus-Hostie pour ma belle vocation missionnaire: sans l'école catholique où il m'est donné avec mes Sœurs de dispenser le message de l'Évangile, cette journée d'investiture n'aurait peut-être pas débuté si religieusement. Merci au Dieu trois fois Saint d'avoir abaissé des regards de prédilection sur ce territoire des Philippines! Tant d'autres missions, encore dans les ténèbres du paganisme, ne savent pas invoquer son Nom béni!

Il vous intéresserait d'apprendre qu'en ce pays le mouvement, qui groupe actuellement 30,700 membres, naquit en 1926, du même idéal de générosité qui le fit surgir sur tous les coins du globe. Cependant, il ne s'implanta sur nos rives de Mati qu'au début de la présente année scolaire. Nos jeunes filles le saluèrent avec d'autant plus d'enthousiasme qu'elles avaient souvent manifesté, depuis l'établissement du scoutisme masculin en 1951, l'ardent désir de partager les prérogatives de leurs frères.

Aussi, c'est le cœur battant de la joie que vous connaissez toutes qu'elles accomplissent en cette journée mémorable les rites d'admission dans la société. Fièremment, elles en exhibent l'emblème féminin: la feuille de trèfle ornée des initiales G. S. P. (Girls Scouts, Philippines).

Rejoignons-les dans l'horaire tracé pour l'après-midi. Vers les 3 heures commence l'entrée des invités et des autres troupes du mouvement sur le vaste terrain du *Colegio*: sous la grande tente du bon Dieu toujours magnifiquement dressée en ce coin de Mindanao, se déroule la cérémonie préparée avec tant de ferveur.

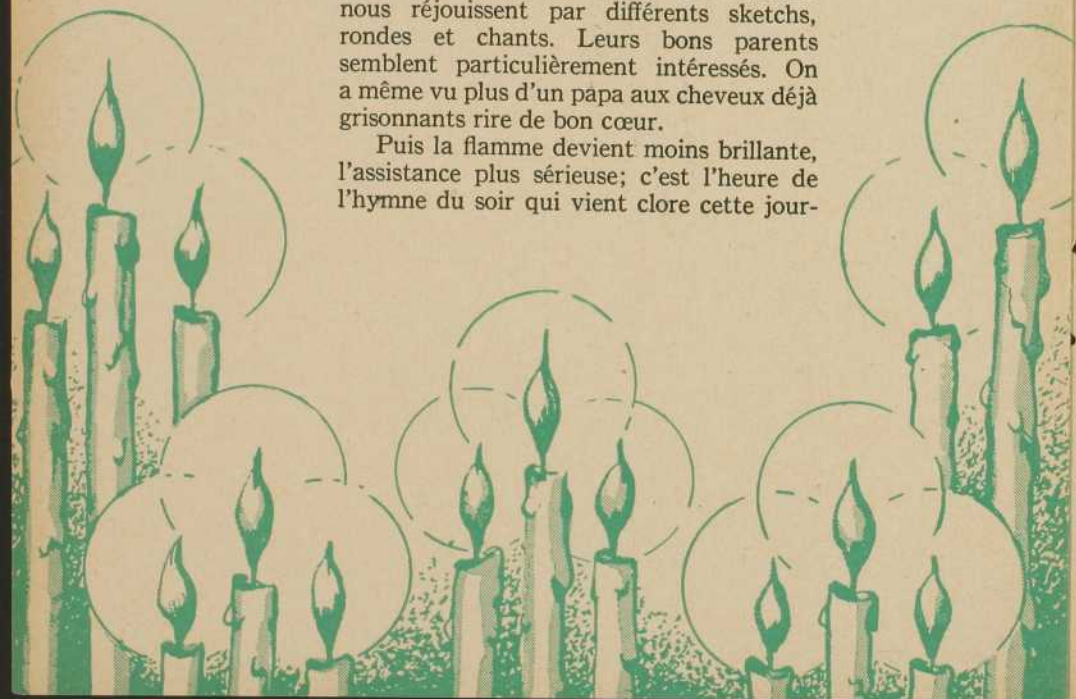
Le salut aux drapeaux, le chant *Philippines, my Philippines*, l'allocution d'ouverture et l'investiture proprement dite figurent à la première moitié du programme. Puis vient la *Candle Ceremony*, particulièrement symbolique

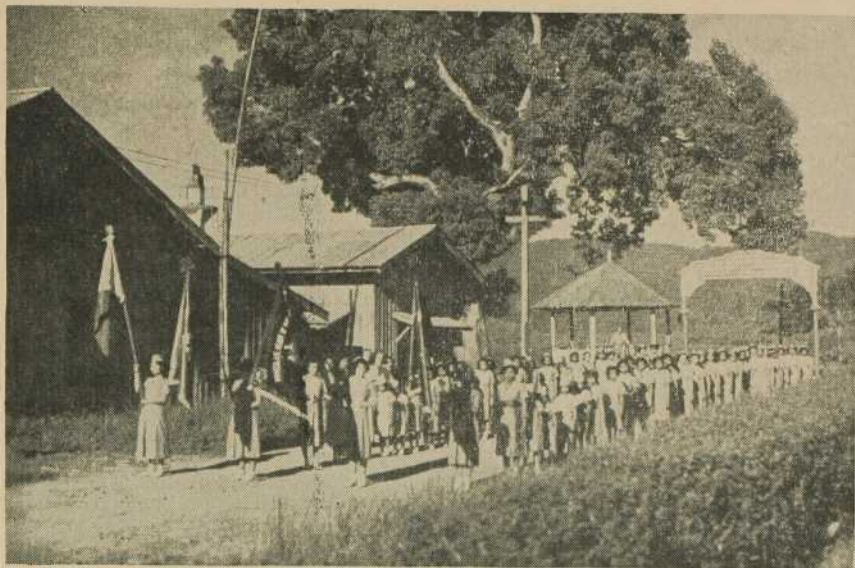
Un candélabre en bois, surmonté de l'emblème du mouvement et orné de quatorze chandelles, est installé devant les Guides placées en demi-cercle. Mme Sylva, commissaire, présidant l'événement en cours, allume une première chandelle, représentative de la mentalité guide, dominant les autres au premier plan. Cette flamme alimente ensuite dix autres mèches allumées une à une par dix guides différentes qui répètent alternativement: « Cette chandelle allumée à l'esprit guide représente la première loi, la deuxième, la troisième... » Chacune ajoute un bref commentaire du précepte émis. Restent les trois chandelles des promesses: c'est à leur tour de briller de la flamme prise à l'esprit du mouvement.

Après un touchant rappel de leurs obligations, les aspirantes s'engagent à y être fidèles. Puis les petites Jeannettes, dans une spéciale *Fairy Pool Ceremony* qui a quelque chose du charme mystérieux de la « Forêt Bleue » de chez nous, se voient accepter dans la grande famille scoute. Quelques chants de circonstance, et l'hymne national termine cette première partie du programme.

Sitôt la retraite des drapeaux effectuée, l'on attise le joyeux Feu de Camp. Assemblées autour de sa flamme, les sœurs sentent se resserrer les liens fraternels: charité, dévouement pour autrui se réchauffent au contact de ce feu qui sautille allégrement. Les plus jeunes nous réjouissent par différents sketches, rondes et chants. Leurs bons parents semblent particulièrement intéressés. On a même vu plus d'un papa aux cheveux déjà grisonnants rire de bon cœur.

Puis la flamme devient moins brillante, l'assistance plus sérieuse; c'est l'heure de l'hymne du soir qui vient clore cette jour-





LES GUIDES DE MATI, DAVAO, SE RENDANT À L'ÉGLISE

née bien remplie. Puisse-t-elle avoir un heureux lendemain qui verra la généreuse réalisation des engagements prononcés!

Et toi, avec qui je viens de partager ma joie, éveillée par le rappel de mes propres activités scouts déjà lointaines mais inoubliables, toi, petite Sœur Guide, n'évoques-tu pas en cette minute quelques beaux feux où, contemplant la voûte étoilée, tu t'es sentie tout près du bon Dieu? N'as-tu pas entendu l'inviter à « un plus haut service »? Plus on donne, plus on veut donner... N'as-tu jamais entrevu les moissons chargées d'épis lourds et prometteurs? Si le Maître fait signe, sois prête à te donner sans retour... En attendant, missionnaire, continue de l'être par la prière, et n'oublie pas dans tes intentions tes nouvelles Sœurs Guides des Philippines et celles du mouvement qui t'ont précédée, et en particulier ta grande Sœur de Mati,

Sœur CLAIRE-DE-L'EUCCHARISTIE¹, M. I. C.

1. Claire FONTAINE, de Québec.





KORIYAMA, JAPON

Un beau témoignage

par Sœur **SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI**¹, M. I. C.

L'hospice de Koriyama comptait au nombre de ses touchantes figures d'aïeules notre bonne et sympathique Oba san Akabori. Restée seule après la mort de sa fille, cette vaillante septuagénaire y vécut ici-bas ses deux dernières années, pour la plus grande édification de son entourage.

Rappeler son souvenir, c'est la revoir toute souriante à chacune de nos visites, c'est l'entendre, d'une voix saccadée par l'émotion, évoquer les souvenirs d'un âge d'or.

Tout à tour, les membres de sa famille faisaient l'objet de son attendrissement, surtout la dernière de ses filles, frappée il y a trois ans d'un mal qui ne pardonne pas: cette pauvre enfant la laissa inconsolable et dans un état voisin de la misère. Aussi est-ce dans les termes les plus expressifs de reconnaissance qu'elle aimait nous rappeler la sollicitude des Sœurs Franciscaines de Marie qui l'avaient hébergée à leur hospice de Tokyo, aussitôt après le décès de Mlle Akabori. Mais son émotion la plus vive se manifestait au rappel de sa préparation au baptême, lors de son séjour comme gardienne dans une riche maison de Koriyama, époque de sa vie où sa fierté de chrétienne avait relevé sa dignité native.

Heureuses dérivations à ses peines tant physiques que morales que ces entretiens intimes: aussi l'aïeule avait-elle toute notre attention.

Régulièrement, le R. P. Curé l'allait communier, et à l'occasion des fêtes, des dames chrétiennes ou le chœur de chant de nos élèves avec leurs professeurs préparaient des programmes spéciaux en vue de réjouir le personnel de l'hospice.

Mais en cette année 1951, à l'approche de la Noël, nous retrouvions notre protégée plus souffrante que de coutume. Chaque nouvelle journée emportait

1. Marie-Jeanne L'HEUREUX, de Loretteville, P. Q.

un peu de ses forces. Cependant, au joyeux anniversaire de la naissance de l'Enfant-Dieu, elle put recevoir encore une fois sa part de bonheur. Il lui fut aussi donné d'accueillir avec une certaine joie la venue de l'An Nouveau; ses yeux toutefois exprimaient l'appréhension de cet avenir dont nul ne sait ce qu'il recèle... Elle semblait n'entretenir aucune illusion à son sujet.

Ses craintes étaient justement fondées. Quelques jours plus tard, elle ne pouvait déjà plus se coucher tant elle était ankylosée... et le 18 au matin, un coup de téléphone nous annonçait son décès. Deux de nos Sœurs se rendirent à la chambre mortuaire. M. le Curé s'y trouvait déjà: nous récitâmes les prières d'usage. Au commencement de la soirée, une dizaine de chrétiens s'unirent à nos compagnes restées près de la dépouille. Le lendemain, le service eut lieu à l'hospice, dans une grande salle bien disposée pour la circonstance.

Selon la coutume, après la cérémonie, le Directeur de l'hospice fit l'éloge de la disparue en ces termes: « Malgré toute la bonne volonté des dirigeants pour rendre la vie de nos hôtes aussi agréable que possible, il nous est facile de constater que nos protégés s'ennuient parfois. Oba san Akabori, malheureusement, n'a pas échappé au mal commun. Aussi comptions-nous sur la visite des chrétiens pour la tirer de ses heures de tristesse. Le Père, les Religieuses et quelques catholiques venaient tour à tour la distraire... L'amour d'Oba san Akabori pour votre religion était bien manifeste: nous avons remarqué que ses derniers instants de bonheur lui furent procurés par l'Église catholique. »

M. le Directeur, quoique païen, assumait tous les frais de la sépulture; il nous remit même le mince avoir de la défunte, bien rangé dans une valise de paille.

Le témoignage rendu par cet homme distingué, mieux placé que quiconque pour faire la comparaison entre ceux de ses pensionnaires assistés des secours de la foi et les autres qui en sont privés, fut tout à l'honneur d'Oba san Akabori et de la religion qu'elle avait embrassée.

Il nous restait un vœu à formuler: « Que les autres vieillards de l'Institution qui ont entendu les paroles d'éloge du catholicisme, aussi bien que celui qui les a prononcées, sentent un jour le besoin d'une foi aussi réconfortante en notre Dieu! »

Était-ce une réponse immédiate à nos ardentes prières? Ce même jour, un vieillard, à qui on ne concédait plus que quelques jours de vie, fut baptisé discrètement dans sa chambre: Oba san Akabori nous aidait déjà du haut du ciel. Oh! qu'elle obtienne à tous les hôtes de l'hospice de Koriyama la grâce du baptême et les joies qui en découlent!



Normalement, tout chrétien de nos régions de vieille chrétienté doit porter le souci des pays dits « de mission »... Celui qui n'aurait aucune angoisse des populations à qui la foi n'a pas encore été offerte, serait un chrétien mutilé.

A. GARNIER, S. D. B.



La première retraite fermée à Davao

par Sœur JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE¹, M. I. C.

Au commencement de la soirée du vendredi 9 octobre dernier, trente jeunes filles, élèves de la *High School* publique de la ville, arrivaient joyeuses à notre Maison *Our Lady of Good Counsel* pour participer à la première retraite fermée donnée en ses murs. Par une heureuse coïncidence, toutes ces retraitantes étaient des Légionnaires de Marie. Nous avons déjà eu plusieurs contacts avec elles lors de meetings tenus chez nous dans l'intérêt de la Légion. Comme elles étaient devenues trop nombreuses pour un seul præsidium, l'on avait décidé, avant de procéder à la formation d'un second, de procurer à toutes le bienfait d'une retraite.

Le directeur spirituel des Légionnaires, le R. P. Éloi Montembault, P. M. E., devait en assurer la prédication. A 7 h. 30 la cloche sonnait à toute volée, et un solennel silence tombait sur la Maison jusque-là retentissante de l'exubérante gaieté philippine. Et dans la petite chapelle, les jeunes militantes de l'armée de Marie s'agenouillèrent pour prier Dieu de bénir cette retraite si chargée de grâces pour les futures activités du Mouvement à Davao.

La première nuit, aucune ne jouit d'un *beauty sleep* : tout était si étrange et si nouveau! Plusieurs d'entre les trente faisaient leur première expérience d'un lit avec de l'espace autour! Il leur manquait, pour bien dormir, leurs nattes et ces locaux surpeuplés et bruyants auxquels elles sont habituées.

Les Philippines en général se lèvent de bonne heure. Aussi, bien avant l'aurore le lendemain, nos retraitantes étaient-elles rendues à la chapelle en train de vaquer à leurs exercices spirituels. Quoique ces jeunes filles n'aient reçu qu'une ébauche de formation religieuse, leur conduite fut digne de louanges en tout et partout, les trois jours durant.

La deuxième journée se rehaussa d'une double cérémonie très impressionnante: le baptême d'une aglipayenne et le retour au bercail catholique d'une brebis qui s'en était écartée. Bella, l'aglipayenne, étrangère à Davao, visitait des parents en cette ville quand elle avait résolu inopinément de s'inscrire à

1. Jeannette DELISLE, de Worcester, Mass.

la *High School* publique. Dieu l'attendait dans ce milieu indifférent: elle y rencontra Fé, une fervente légionnaire, avec qui elle se lia de la plus franche amitié et qui l'entraîna à Jésus par Marie. L'autre, Filipa, jeune catholique qui, dès sa première année de *High School*, avait abandonné l'Église pour adhérer à une secte protestante, prononça son abjuration solennelle et fut réadmise aux Sacrements. Cette victoire n'avait pas été facile: ceux qui avaient détourné la jeune fille de sa religion lui avaient arraché la promesse de ne jamais prier la Sainte Vierge ni même de mentionner son nom béni. Grâce à l'amie Nénette, Filipa rentra dans le droit chemin, pour son plus grand bonheur.

Le dimanche, jour de clôture, toutes les retraitantes firent la Sainte Communion. Sous la direction du R. P. Montembault, elles renouvelèrent alors les promesses de leur baptême et chantèrent avec ferveur un hymne marial d'adieu.

Des hauteurs du ciel, la Généralissime de la Légion dut sourire à ce premier bataillon de son armée à Davao, bataillon qu'elle se choisit elle-même parmi les quelque trois mille élèves de l'immense école neutre du Gouvernement.

Depuis lors, entre les heures de cours, ces jeunes filles reviennent souvent consulter Notre-Dame du Bon Conseil en sa chapelle. L'événement de la retraite, ainsi que la nouvelle de ses effets merveilleux, s'est vite répandu à travers toute la ville. Le prochain groupe de retraitantes s'annonce plus nombreux, et l'on espère former bientôt un *presidium* particulier pour chaque classe.

Bouquet de fête

Maximo Gomez. — Le 8 septembre, fête de Notre-Dame de la Charité, cinq grandes filles que j'instruisais de la doctrine depuis février faisaient leur première communion. Elles auraient aimé communier en notre chapelle; mais je les détournai de cette idée de peur qu'elles ne se décident plus ensuite à entrer à l'église. Elles se sont préparées sérieusement et ont accompli le grand acte avec piété. Je n'en espérais pas autant. Comme des enfants, elles tenaient toutes à être placées dans le banc de *Madre Superiora* et à s'avancer avec elle à la Sainte Table.

A l'issue de la messe, les cinq vinrent au couvent se consacrer à la Sainte Vierge, après quoi, selon leur désir, les *Madre* chantèrent en espagnol *Elle est ma Mère*.

Ce n'est pas sans luttes que nous sommes parvenues à ce couronnement. Combien de fois je me vis sur le point de tout perdre! Dieu sait ce qu'il a fallu faire d'invitations et de concessions! Mais la Mère de Miséricorde veillait; elle voulut me procurer cette joie délicieuse: lui offrir, en ce troisième anniversaire de mon arrivée à Cuba, le gracieux bouquet de cinq communicantes! Trois de ces demoiselles vivent dans des milieux antireligieux. Il leur faudra beaucoup de générosité pour persévérer. Mais j'ai confiance en la *Caridad* si bonne et si maternelle!

SŒUR EUSTELLE-DU-SAINT-SACREMENT¹, M. I. C.

1. Lucienne PELLETIER, de Sainte-Louise de l'Islet.



La Légion de Marie à Camp-Perrin

par Sœur SAINT-ROBERT¹, M. I. C.

Un groupe d'apôtres de la Sainte Vierge était déjà venu des Cayes préparer le terrain. En la belle fête de Marie Médiatrice, sept jeunes filles de la paroisse se réunissaient au couvent pour étudier les constitutions de la Légion à laquelle S. Exc. Mgr Louis Collignon a donné la plus entière approbation et la plus vive recommandation.

Marie Médiatrice étant la toute-puissante patronne de cette organisation, c'est donc en elle que nous placions notre confiance au moment de jeter les bases de cette nouvelle forme d'apostolat qui doit répandre la salutaire influence de sa spiritualité dans notre milieu paysan, mal éclairé, où l'union libre et la superstition se révèlent les deux plaies principales. Ces maux endémiques finiront-ils par disparaître? Oui, si sous l'étendard de Marie nos Légionnaires marchent braves et persévérantes, car cela exigera du courage et de la patience; ce qui d'ailleurs ne manque pas à la Jeunesse haïtienne. La richesse de la nature inculte du pays semble l'image même de l'âme un peu fruste de nos paysans, âme douée de ressources profondes que l'Église cherche à dégager de l'ignorance et de la misère qui les étouffent.

C'est donc dans ce but que les premières Légionnaires de Camp-Perrin sacrifient deux heures par semaine en service actif et une heure pour la réunion du *præsidium*. A cette intention elles récitent les prières quotidiennes de la *Tesera*: invocations au Saint-Esprit, chapelet et *Magnificat*, prières qui leur assurent le secours divin par l'intermédiaire de Marie.

Depuis le mémorable 31 mai dernier, le *præsidium* hebdomadaire se tient dans une atmosphère d'esprit surnaturel et de cordiale fraternité. Là, à chacun est assignée sa tâche; là aussi, chacun rend compte du travail accompli. Cette réunion est comme le cœur qui refoule le sang dans les artères. D'elle jaillissent la lumière, l'énergie, la discipline, tous éléments nécessaires pour une action sanctificatrice efficace et pour soi et pour le prochain.

Aujourd'hui six d'entre les membres du *præsidium* campérinois font le catéchisme, soit à l'école ou à domicile, soit à un groupe d'adultes le dimanche après la messe. Quelques-uns se sont occupés de visiter des foyers où les parents

1. Marguerite HÉTU, de Saint-Sulpice.



ON PART EN PIQUE-NIQUE, À CAMP-PERRIN, EN HAÏTI

AU MILIEU DES ÉLÈVES : SŒUR SAINT-ROBERT (MARGUERITE HÉTU, DE SAINT-SULPICE),
SŒUR SAINT-JULIEN (MARGUERITE JULIEN, DE SAINT-AUGUSTIN DE PORTNEUF), SŒUR CATHE-
RINE-DE-JÉSUS (CATHERINE DROLET, DES TROIS-RIVIÈRES), SŒUR HÉLÈNE-DU-SACRÉ-CŒUR
(HÉLÈNE HÉTU, DE MONTRÉAL).

vivaient dans le concubinage, et, après maintes visites, ont obtenu qu'ils se marient à l'église. D'autres visitent des malades ou ont pris contact avec des protestants.

Lentement et sûrement la Légion de Marie réalisera l'assainissement spirituel de Camp-Perrin.



Par ses missionnaires, par son clergé indigène, l'Église travaille à faire de l'humanité une grande famille rassemblée autour de l'Hostie, signe et lien de la véritable Unité.

E. BOURDON, S. D. B.



GRADUÉES DU COLEGIO NUESTRA SENORA DE LAS MERCEDES, À CUBA



La légende de l'urubu blanc

par Sœur SAINTE-COLETTE¹, M. I. C.

Il existe chez les Cubains une étrange coutume: celle de recourir à l'intercession des lépreux pour obtenir du ciel quelque faveur. Est-on dans une impasse? On court porter une aumône au Lazaret; on y sollicite une neuvaine de prières ou on y fait chanter une grand-messe. Nombreux les jeunes époux qui vont y prier pour leur bonheur. Cette vénération quasi nationale dont jouissent les malheureuses victimes du bacille d'Hansen tire son origine de la gracieuse légende de l'urubu blanc.

Au siècle dernier vivait à Camagüey, dit-on, un religieux de l'Ordre de Saint-François fort aimé du peuple à cause des inépuisables ressources de sa charité. Cependant le cœur de Padre Valencia n'était pas satisfait: il s'affligeait du sort des pauvres lépreux qui, véritables débris humains, devaient se terrer dans des cabanes isolées et n'en sortir que pour mendier. Ils étaient si horribles à voir que même les personnes pieuses ne leur tendaient l'aumône que de loin et en détournant la tête avec dégoût. Il n'y avait vraiment que le digne fils du Poverello pour faire ses délices d'assister cette catégorie d'infortunés. Mais Padre Valencia avait beau intensifier son effort de zèle, il n'arrivait pas à un résultat appréciable. Il s'en rendait compte lui-même et en devint presque découragé.

Un certain matin, on le vit tout joyeux, un sac sur l'épaule, s'en allant par les rues de Camagüey et demandant l'aumône pour la construction d'un vaste hôpital où il hébergerait ses chers lépreux: Dieu lui avait inspiré cette solution splendide. Le populaire Franciscain recueillit tant d'argent qu'en peu de temps poussa son lazaret. Comme dans les contes, il y coula ensuite avec ses protégés des jours longs et heureux. Mais, hélas! survint notre sœur la Mort qui emporta son âme au ciel. Petit à petit les lépreux s'aperçurent qu'avec leur père avait disparu leur protecteur. Les secours pécuniaires qui jusque-là avaient tombé en pluie cessèrent d'affluer. Pour comble de malheur, une disette s'annonçait au pays. Les infortunés n'eurent bientôt devant eux que la perspective d'avoir à quitter le toit hospitalier pour reprendre leur existence de mendiants vagabonds. Dans leur détresse, ils multiplièrent les pèlerinages au sépulcre qui gardait les cendres de leur bienfaiteur. Ils y pleuraient, s'y lamentaient, appelant à grands cris Padre Valencia.

1. Lucienne CONSTANTIN, de Montréal.

Or un matin que les lépreux étendus dans l'herbe au jardin du lazaret songeaient aux beaux jours où des bandes d'oiseaux s'abattaient sur les restes de leurs repas, ils se dirent entre eux: « Maintenant il n'y a plus que les voraces urubus (espèce de vautours) qui planent sur nos têtes, attendant le moment de dévorer nos cadavres!... » Mais voici que tout à coup, du milieu du nuage noir des vautours, se détacha un bel oiseau inconnu, blanc comme le cygne, de même forme et de même taille qu'un urubu. Sa tête et ses pattes étaient couleur émeraude; ses yeux doux et mélancoliques comme ceux de la colombe ramière.

Les lépreux s'approchèrent de l'étrange bête qui, loin de s'enfuir comme les vautours, se laissa prendre et caresser par les moignons de mains tendues.

Le bruit courut par tout Camagüey que l'âme de Padre Valencia, si ardemment invoquée par ses fils misérables, était descendue du ciel vers eux sous la forme d'un oiseau qu'on surnomma l'*Aura Blanca*. L'événement insolite réveilla de telle façon la curiosité générale qu'on dut produire publiquement l'oiseau merveilleux. On y mit le haut prix pour laisser approcher sa cage. En peu de temps une somme considérable fut recueillie: ce fut là le salut du lazaret.

L'*Aura Blanca*, enfermé dans une cage dorée, parcourut plusieurs villes et villages. Partout il suscitait le plus vif intérêt, lequel était exploité en faveur de San Lazaro. Et l'hôpital entra dans une ère de prospérité qui se continue de nos jours.

D'après la croyance populaire, le charitable fondateur, Padre Valencia, avait trouvé ce moyen d'aider ses frères qui l'appelaient au secours. Personne n'a pu me dire comment finit l'oiseau du prodige. Cependant sa jolie légende se propage toujours dans les *pueblos* cubains.



Senior P. School, Kaseye Mission.

CHÈRE MÈRE GÉNÉRALE,

J'espère que vous ne penserez pas déplacé que je vous écrive cette courte lettre. S'il vous plaît, Mère, je serais reconnaissant si vous vouliez envoyer des Sœurs dans cette pauvre contrée pour que nous puissions avoir plusieurs missions dans nos villages. S'il vous plaît, Mère Supérieure Générale, je veux que vous envoyiez des Sœurs dans la région de Tkameme parce que nous n'avons pas de Pères ni de Mères du tout.

Je prie toujours Dieu afin qu'il vous bénisse vous et nous. Et le Père Supérieur devrait envoyer plusieurs Pères dans le monde entier. Maintenant je veux devenir un Père noir à la Mission de Kaseye et aussi un *teacher*. C'est pourquoi, en octobre, j'irai au Séminaire. Voulez-vous prier pour moi?

Votre sincèrement,

Isea Ruben SILUNGWE.

(Traduit de l'anglais.)

Note. — Son nom est de l'Ancien Testament. Ruben a abandonné la *Free Church*.

KACOKOMEKA

par Sœur SAINT-LÉON-LE-GRAND¹, M. I. C.

Le dispensaire avait été très achalandé après la messe ce dimanche-là, 9 août. Vers midi et demi, mon dernier Noir pansé, je m'en étais allée prier à la chapelle. Ignasio parut presque aussitôt dans la porte, m'appelant du geste: « Je reviens de chez Moyo qui est bien malade à son village. Il y a huit jours qu'il ne mange pas. Il ne peut plus parler, mais fait comprendre qu'il ne veut pas entendre parler du bon Dieu ni être baptisé. C'est un homme qui buvait beaucoup et qui n'a jamais mis les pieds à l'église. Si vous alliez le voir? Vous, peut-être...? » Un éclair me traversa l'esprit: « Si Ignasio, catéchiste hors ligne, a échoué, que pourrai-je, moi? » Le diable me suggérait cette pensée: raison de plus pour partir sans hésiter... Je partis donc en compagnie d'Amama Salomé, ma précieuse aide-infirmière indigène. Le soleil plombait la brousse.

En route nous récitons le chapelet pour le succès de ce voyage dont l'issue s'annonce si peu encourageante. Au village nous trouvons le malade étendu sous un abri de branches, avec à ses côtés son frère médecin-sorcier de fameuse réputation! Moyo, ou plutôt Kacokomeka de son vrai nom, a été tailladé par tout le corps à la façon du pays, et ses plaies enduites de remèdes africains: le pus coule de partout, et les mouches ajoutent au supplice du malheureux. Je m'enquiers du cours de la maladie et propose une injection qui peut la soulager. Au mot *injequisioni*, Kacokomeka sourit de contentement. A un certain moment, comme je chasse les mouches de sa figure, il implore: « Vous ne me laisserez pas mourir sans me donner un fichu pour me couvrir le visage? » Voyant qu'il réalise le danger de son état, je lui parle tout de suite de son âme qui va paraître devant le bon Dieu... Kacokomeka me tourne carrément le dos. Chose étrange, il a recouvert l'usage de la parole. Le temps presse. Quarante minutes durant, je continue mes exhortations. Tout à coup il me jette d'un ton net: « Baptise-moi. Je veux être baptisé. » Feinte? vrai désir? Pour m'assurer de ses dispositions, je temporise quelque temps. Alors l'endurci s'adresse à son frère: « Baptise-moi, toi. Je veux être baptisé. » Et il se met à répéter d'un cœur sincère les actes de contrition, de foi, d'espérance, de charité et de soumission à la volonté de Dieu que Salomé et moi avions multipliés. « Vianney, je te baptise... »

A 4 h. 30, je le quittais pour rentrer à Katete. Le sentier avait beau être étroit et raboteux, le soleil plus chaud que de raison, tout chantait dans mon

1. Pauline LONGTIN, de Montréal.



A 2 ans et demi, Marya essaie déjà de se rendre utile!...

cœur. Les plans de mon dimanche après-midi avaient été totalement dérangés, mais combien cet après-midi n'avait-il pas été plus bellement rempli!

Le surlendemain, Vianney quittait la terre, après avoir redit sa joie et sa reconnaissance d'avoir été fait enfant du bon Dieu. Le R. P. Curé, absent du poste ces jours-là, s'écria en apprenant la chose: « Kacokomeka mort! et baptisé! Il y a des voleurs de paradis et des âmes qui prient pour les pécheurs! Car s'il y avait au monde un païen endurci, c'était bien ce Kacokomeka! »

Telle fut l'oraison funèbre de ce nouveau Bon Larron dont la Sainte Vierge avait eu si maternellement pitié.

Appel à la J. E. C.

par Sœur GENEVIÈVE-DE-NANTERRE¹, M. I. C.

Je voudrais, par l'organe du *Précurseur*, lancer un appel à la J. E. C. canadienne en faveur de notre J. E. C. de Las Pinas.

La générosité des jeunes de chez nous m'est connue puisque j'ai été jadis en charge d'une section jéciste, avant mon départ pour les Missions. Donc je suis assurée que ma requête ne restera pas sans réponse.

Voici ce dont il s'agit. Nos jeunes filles de l'Action Catholique philippine sont catéchistes dans les écoles publiques. Trois fois par semaine, elles sacrifient leur temps libre pour aller porter « aux petits du royaume » le pain de la parole divine. Le dimanche, avant la messe, elles se rendent de maison en maison, chercher leurs élèves pour les amener au Saint Sacrifice; dans l'après-midi, elles organisent des jeux pour ensuite remplir l'église d'adorateurs à la Bénédiction du Saint Sacrement. Tout cela, elles l'accomplissent avec grand dévouement; mais pour soutenir leur apostolat, il leur faut de l'argent, des catéchismes en images, des livres de prières, des images, des chapelets, des médailles; et c'est pour les pourvoir de ces objets que j'ose aujourd'hui tendre la main à l'Action Catholique canadienne. Quelle section jéciste consentirait à nous adopter?

Nos étudiantes se feront un doux devoir de prier pour leurs bienfaiteurs et de les tenir au courant des fruits que réalisera leur charité.

Tout don devra être adressé à: **STUDENT CATHOLIC ACTION**
St. Joseph's Academy
Las Pinas,
Rizal, Iles Philippines.

N. B. — La littérature doit être en anglais.

1. Geneviève SAINT-PIERRE, de Montréal.

Dialogue au Cap-Haïtien

(pour être entendu en Amérique)

par Sœur MARIE-DONALDA¹, M. I. C.

Au sortir de l'Heure sainte du premier vendredi du mois, Lucie, 18 ans, élève pensionnaire de l'école d'Arts ménagers « Mme Paul-E.-Magloire », rencontre l'amie Jeannine, 16 ans, qui vient d'obtenir son brevet.

— Bonsoir, Jeannine! C'était beau l'Heure sainte.

— Oui, mais...

— Mais quoi? Tu sembles toute distraite ce soir et pas gaie du tout.

— Lucie, quelque chose me chagrine. Je puis bien te le dire; tu as été toujours ma meilleure amie.

— Dis vite... si je puis t'aider.

— Tu sais que j'ai décroché mon brevet?

— Oui. Et lauréate du groupe, paraît-il. Mes compliments!

— Lauréate importe peu. Mon idéal est placé plus haut. Malheureusement, je ne puis le réaliser.

— Aspires-tu au doctorat?

— Encore plus haut! Je souhaite me dévouer auprès de la classe pauvre de mon pays: rassembler les petits enfants et les adultes pour les instruire de la religion et des sciences qui aident à mener meilleure vie. J'aiderais le prêtre en les préparant à la première communion. Je travaillerais à faire régulariser les mariages illégitimes. Mais je n'ai pas la formation nécessaire pour me lancer dans pareille œuvre.

— En effet tu es jeune pour répondre tout de suite à une telle vocation. Si tu demandais ton admission à l'École d'Arts ménagers? En plus de la formation religieuse, tu acquerrais des connaissances fort pratiques pour l'action sociale dont tu rêves. Tu n'as qu'à t'inscrire.

— Oh! je le voudrais bien, mais mes parents sont pauvres. Les livres..., l'uniforme..., la pension... Impossible! On m'a dit que le nombre des boursières est complet. Donc il me faudrait payer et je n'ai pas un centime.

— C'est vrai: il y a la pension, vingt piastres par mois, sans compter les petites dépenses. Alors inscris-toi comme externe? Ta tante du Cap te logerait peut-être volontiers.

— Ma tante est protestante. Je ne tiens pas à demeurer avec elle; je préfère plutôt renoncer à mon projet.

1. Marguerite CLOUTIER, de Montréal.

— Triste cela!

— En attendant je vais prier la Sainte Vierge de me garder mon idéal.

— Jeannine...

— Quoi donc ?

— J'ai une amie pauvre qui poursuit ses études en vue de devenir institutrice. Une bienfaitrice d'Amérique lui envoie chaque mois l'argent nécessaire pour sa pension avec en plus une petite lettre des plus gentilles. Il y a certainement une autre personne de la riche Amérique qui serait prête à sacrifier aussi une somme pour favoriser ta vocation.

— Tu penses que je pourrais avoir une bienfaitrice ?

— Pourquoi pas ? Il n'y a qu'à confier cela à la Sainte Vierge. Elle a une foule de bonnes amies en Amérique!

Tu penses que je pourrais avoir une bienfaitrice ?...



Le Bienheureux Théophane Vénard

par M. le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

L'homme montre ce qu'il est à l'heure de la mort. Toi qui t'es montré si grand, agenouillé sous le glaive, qu'étais-tu donc sinon ce que notre pauvre terre produit de meilleur : un héros et un saint ?

C'est pourquoi ta louange expire sur nos lèvres. Devant ton corps mutilé, ta chère tête, pâle comme le lis, empourprée comme la rose, nous tombons à genoux dans un silence d'affectueuse admiration. C'est que jamais tu ne nous parus plus beau ni plus aimable. Et des regards de notre foi, nous te suivons en ton triomphe.

A l'annonce de ta glorieuse mort, ô bienheureux, ton vieil évêque courbé par quarante-deux ans d'apostolat se redresse avec une fierté paternelle. Et lui, le timide et l'effacé par tempérament, l'administrateur froid et positif, il célèbre avec une poétique émotion ton arrivée dans la Patrie :

Déjà, il me semble voir sa sainte mère, instruite à temps du martyre de son cher Théophane, courir à la porte du paradis et y attendre son bien-aimé fils. Le voyant approcher, reconnaissant ses traits fins, ses yeux perçants, sa petite taille, sa parole prompte :

« C'est bien toi, mon fils, s'écrie-t-elle. Tu as été fidèle à la piété et à la foi que je t'ai si souvent inspirées. Tu as confessé ton Dieu devant les méchants qui le méprisent : tu n'as pas craint la planche hérissée de clous, ni les verges, ni les pinces, ni le glaive. Permits à ta mère qu'elle baise les plaies de ton cou... Comme ils t'ont déchiqueté!... C'est ta gloire, ô mon fils!... Viens que je te présente à Marie que tu as tant aimée; elle te présentera à Jésus, son divin Fils, dont tu as si bien porté la croix, dont tu as suivi les pas si courageusement. Viens, en compagnie de ton ange gardien et de tes saints patrons; viens, je te présenterai aux martyrs parmi lesquels tu vas prendre place!... »

Après Mgr Jeantet, c'est Mgr Theurel, qui, lui, mêle la joie et l'éloge à la douleur :

Dirai-je que nous nous sommes tous réjouis du martyre de Théophane ?... Dirai-je que nous nous en sommes affligés ? A dire vrai, nous nous sommes tous réjouis du triomphe de notre confrère; mais, personnellement, j'ai été profondément affecté de notre séparation...

Théophane était la moitié de mon âme et de mon courage. Il avait une grande sagacité et un zèle immense: il me semblait que lui et moi réunis pouvions faire beaucoup de choses dans cette vigne du Tonkin.

Son départ m'a abattu et a fait vaciller ma boussole. Je l'ai pleuré beaucoup et le pleurerai encore, n'en déplaît à personne.

J'ai dit qu'il avait un zèle immense. Bien qu'il fût le plus faible de santé de tous les missionnaires du vicariat, il faisait autant d'ouvrage que tout autre, passant souvent au confessionnal la moitié des nuits, quelquefois même des nuits entières. Sa confiance en Dieu était sans bornes, et le rendait très hardi dans ses entreprises.

Tandis qu'il travaillait si bien à Dong-Bao, dans les mois de juin et de juillet 1860, je lui écrivis de prendre garde, le ciel étant toujours gros d'orages. Il me répondit avec la liberté et l'assurance qui étaient de son caractère que pas un seul cheveu ne tomberait de sa tête sans la volonté de Dieu. Effectivement, c'est bien le bon Dieu qui a voulu qu'il fût martyr.

Chapitre VIII

L'AURORE DE LA GLOIRE

Dès que le bourreau eut montré la tête coupée, le commandant donna à sa troupe l'ordre de la retraite. Au son des cymbales et des tambours, les satellites rompirent le cercle et se reformèrent en rangs de marche pour regagner la citadelle. Seuls, quelques hommes préposés à la garde de ce quartier lointain restèrent, avec le bourreau, près du corps martyrisé.

Ils laissèrent approcher qui voulut des restes de Théophile. Les chrétiens, que des païens suivirent, en profitèrent pour recueillir dans des linges ce sang répandu pour la foi. Déjà, la veuve Nghiên, que des soldats avaient essayé de chasser en la frappant, trempait dans la flaque rouge l'écharpe de sa coiffure... Il ne resta bientôt plus un brin d'herbe là où le sang avait coulé.

Or cela se passait sous une pluie fine qui avait commencé de tomber à la minute même de l'immolation. Elle provenait d'un nuage noir, isolé au milieu d'un ciel absolument pur et « qui, voilant le soleil, projeta son ombre sur le lieu même du supplice ». Le soleil reparut bientôt. Les fidèles et même les païens considérèrent cette pluie inattendue comme un signe céleste. Il était rare qu'un nuage de ce genre ne cachât pas le soleil chaque fois qu'on tuait un martyr.

Pour exécuter entièrement la sentence, les gardes « exposèrent la tête » sur la berge même du fleuve, en la suspendant à la pointe d'un long bambou. Le diacre Mên, qui suivait des yeux l'opération, constata qu'il serait bien difficile d'obtenir cette relique précieuse: des hommes armés de lances l'entouraient, défendant à qui que ce fût d'approcher.

D'après la coutume, le tronc du supplicié demeurait la propriété du bourreau. Après marchandage, Mên fut assez heureux pour acheter le corps en versant dans la main sanglante du bossu Tuê dix ligatures — un peu moins de dix francs. Pour douze francs, la veuve Nghiên eut les vêtements et la chaîne du martyr.

Aussitôt acquise la sainte dépouille, le diacre songea à l'ensevelir.

Mais les lépreux chargés de fournir le cercueil n'arrivaient pas. Ces pauvres gens s'étaient rendus au lieu ordinaire des exécutions, et ils attendaient là depuis plusieurs heures, lorsqu'on alla les prévenir que le Père n'était plus. Jusqu'à midi, le corps demeura gisant, recouvert seulement d'une natte.

En plus d'Anna Nghiên, d'Anna Xin et du diacre Mên qui n'avaient pas quitté les restes du martyr, plusieurs chrétiens aidèrent à l'ensevelissement. Un de ceux-ci, batelier du fleuve, s'agenouilla près du corps et, se dépouillant de sa tunique, il l'en revêtit avec un filial respect. On l'enveloppa ensuite du tapis sur lequel Théophile avait subi la mort; on le lia de trois solides bandelettes et on le déposa, sous un pied de terre, à cinq ou six pas seulement du lit du fleuve Rouge. On dut piétiner la tombe pour aplanir le sable qui la recouvrait, puis, afin d'en marquer l'emplacement, on y étendit, sous des pierres, des lambeaux de natte. Ainsi désignait-on la fosse des mendiants morts de misère sur les routes; mais, vu les circonstances et par précaution, on ne pouvait ici faire autrement.

Dans l'après-midi, les gardes remplacèrent la tige de bambou d'où la tête pendait par un poteau élevé qui portait à son extrémité une corbeille à claire-voie.

C'est dans cette corbeille que le chef du martyr resterait exposé jusqu'à son immersion dans le fleuve.

Or, le 4 février, il se passa à cet endroit une scène bien touchante. Les deux catéchistes Pierre et Jean-Baptiste, débarrassés de la cangue, mais enchaînés et portant tous deux sur la joue la marque saignante du fer rouge, partaient ce jour-là même pour l'exil. La seule grâce qu'ils implorèrent alors de leurs gardiens, ce fut d'être conduits sur la tombe du missionnaire. « Là, a raconté Pierre Khang, nous rendimes grâces à Dieu d'avoir accordé au Père la faveur du martyr. Puis nous allâmes à cent mètres plus loin pour vénérer sa tête. Nous essayâmes d'apitoyer les hommes qui surveillaient cette précieuse relique. Nous avions acheté pour les leur offrir quelques bouchées de bétel. « C'est notre maître que l'on a décapité, dites-nous, « et voici que nous partons en exil. Ne pourrions-nous pas contempler une dernière fois ses traits avant de nous éloigner pour toujours ? » Les gardes refusèrent poliment. « Impossible, dirent-ils, il y a défense de la part du roi. » Sur ces mots, nous nous mîmes à chanter le *Te Deum*. »

En quelles tragiques circonstances le bienheureux Théophane recevait les premières louanges, les premiers hommages publics!

Et, pendant ce *Te Deum*, si l'on en croit plusieurs témoins, il se produisit quelque chose d'extraordinaire. Les catéchistes et des païens même virent la tête remuer à plusieurs reprises là-haut dans la corbeille, comme si le martyr approuvait et remerciait.

Après le délai légal de trois jours, des mandarins survinrent, qui firent jeter la tête dans le fleuve. Le rusé Paul Moï, d'autres encore, avaient tenté de substituer à la corbeille qui la contenait une corbeille toute semblable; puis ils avaient cherché à s'en emparer au moment même de l'immersion.

C'était le soir, à la lueur des torches. Paul Moï, dont personne ne soupçonnait les intentions, s'était fait admettre dans la barque d'où la tête serait jetée; mieux encore, il avait réussi à fixer des hameçons soit aux lobes des oreilles, soit au lambeau de chair qui pendait du cou. A chaque hameçon était nouée une ficelle longue de soixante mètres, roulée en pelote et munie d'un flotteur. Par ce moyen, Paul espérait retrouver facilement sous les eaux le chef du martyr. La dénonciation d'un jeune païen de seize ans, fils d'un petit mandarin, fit tout manquer...

Fallait-il donc considérer l'insigne relique comme définitivement perdue? Paul ne le pensa pas. Dès le 6 février au matin, il s'abouchait avec des bateliers, et ensemble, à l'aide de filets, ils sondèrent les eaux pendant plusieurs jours; ils ne s'arrêtèrent même pas, le 10, pour fêter le nouvel an qui en Annam tombait ce jour-là. Toutefois, le lendemain, Paul dut s'absenter pour une affaire, mais en partant il demanda aux pêcheurs de poursuivre infatigablement les recherches et il les paya d'avance de leur peine.

La persévérance de ces hommes devait être récompensée. Le sixième jour de la nouvelle année — vendredi 15 février — dès l'aube, Paul Moï revenait à la berge du fleuve. On lui apprit que les bateliers étaient partis, depuis déjà plusieurs heures, dans la direction de la mer. Il les retrouva à 16 kilomètres de Hanoï, en train de laver du riz pour préparer leur repas.

(A suivre)

Nécrologie

AVE
SPES UNICA



M. l'abbé André Pomerleau, **Beauce-Jonction**; notre chère Sœur Marie-Philippe (Juliette Chouinard, de **Montréal**), décédée à la Maison-Mère; R. Sœur Anne-Jésus, du Carmel de **Lisieux**; Mme Donat Dussault, **Les Ecureuils**, mère de notre Sœur Sainte-Louise; Mme Albina de Grandpré, **Pawtucket, R.-I.**, mère de notre Sœur Sainte-Lucille; M. Samuel Demers, **Laprairie**, père de notre Sœur Saint-François-de-Borgia; M. J.-B. Lefebvre, **Montréal**, père de notre Sœur Marie-Micheline; M. A. Lamarre, **Montréal**, frère de notre Sœur Marie-des-Martyrs; Mme Rachel Hubbard, **Montréal**, sœur de notre Sœur Marie-Annette; Mme Armand Grand'Maison, **St-Antoine-des-Laurentides**, sœur de notre Sœur Saint-Martin-de-Tours; Mme Roméo Leduc, **Saint-Basile-le-Grand**; Mlle Cécile Moisan, **St-Georges-de-Beauce**; Mlle Irène Lesage, M. Adélar Miller, M. Joseph Boutin, M. Philippe Bouchard, M. Arthur Parent, Mme Eléo Lacroix, Mme A. Ferguson, M. Raymond Durocher, Mme Arthur Gagnon, Mlle Suzanne Leblanc, M. Hubert-P. Vincent, Mme Edouard Biron, M. Joseph Lafleur, M. Charles Massé, M. Louis Legault, Mme Georges Gervais, M. Henri Dumas, Mme

Ernest Deniger, Mme Marg. Nettleton, M. François Pion, Mme Wilfrid Gauthier, Mme Joseph Baudet, **Montréal**; Mme Elzéar Bélanger, Mme E.-F. Survever, Mme Jeannette Riopel, **Outremont**; M. Joseph-Louis Messier, **Hochelaga**; M. Emery Demers, **Ville-Saint-Pierre**; M. Arthur Pépin, M. René Marsolais, Mme Arthur Brunet, M. Horace Picard, M. Léopold Potvin, M. Victorin Lauzé, M. Henri Decelles, **Longueuil**; Mme Isaïe Galarneau, **Saint-Vincent-de-Paul**; Mme Henri Lavoie, **Mackayville**; Mme F.-X. Levac, M. Fernand Salmiers, Mme Clara Pilon, **Ville-Jacques-Cartier**; M. Charles Villeneuve, **Tétreaultville**; M. Vitalis Théorêt, **Ile-Bizard**; Mme Albert Séguin, **Saint-Lambert**; M. Romain Joron, **Ste-Genève**; M. Wilbrod Larivière, **Ste-Anne-des-Plaines**; M. Remi Deland, **St-Philippe-de-Laprairie**; M. Pacifique Forget, **St-Paul-de-l'Île-aux-Noix**; Mme Victor Sénécal, **Lacadie**; Mme Joseph Paruet, Mme Henri Bernard, Mme Joseph Lyon, M. Ph. Laplante, **Saint-Jean**; Mme Victor Béchard, **Saint-Valentin**; M. Zéphirin Lebel, **Valleyfield**; Mme Pierre Millette, **Saint-Joseph de Sorel**; Mme Alphonse Bellerose, **Joliette**; Mme Albani Beaudoin, **Saint-Hyacinthe**; Mme Olivier Brazeau, **Greenville**; Mme Olivier Périard, **Saint-André-Avellin**; M. Onésime Fortier, **Saint-Janvier-de-Joly**; Mme C.-H. de Miollis, **Saint-Jovite**; Mme Roch Beauchamp, **Mont-Rolland**; M. Patrick Pilon, **Saint-Jérôme**; M. Damien Quesnel, **Montebello**; M. Thomas Pagé, **Cap-de-la-Madeleine**; Mme Arthur Auger, M. Nelson Beauchesne, **Trois-Rivières**; Mme Donat Cloutier, **Sainte-Flore**; M. Jules Boucher, **Saint-François-d'Assise**; Mme Théophile Mathieu, **Notre-Dame-de-Buckland**; M. Thomas Théberge, **Saint-Magloire**; Mme Albert Michaud, **Plessisville**; Mme Georges Garant, **Courcelles**; M. Gaudias Marois, **Saint-Ephrem**; M. Julien Leblond, **Lauzon**; Mme Cécile Poirier, **Saint-Bonaventure**; Mme Johnny Carrier, **Saint-Agapit-Station**; Mme Louis Cantin, **Ancienne-Lorette**; M. J.-H. Carrier, **Saint-David**; M. J.-B. Bérubé, **Saint-Alexandre**; M. Joseph Dubé, **Rivière-du-Loup**; Mme Henri Rouleau, **Mont-Joli**; Mme Charles Chartier, **Normandin**; M. Napoléon Duchesne, **Sainte-Jeanne-d'Arc**; M. Ernest Saint-Onge, **Deschaillons**; M. Emile Bouchard, **Saint-Augustin**; Mme J.-A. Tremblay, **Saint-Nazaire**; Mme Joseph Patry, **Saint-Ludger-de-Milot**; Mme Albert Ouellet, **Saint-Henri-de-Taillon**; Mlle Odile Lavoie, **Saint-Jean-Eudes**; Mme Ferdinand Dubé, **Saint-Quentin, N.-B.**; Mme C. Bérard, **Windsor, Ont.**; Mme Tessier, **Greenwood, R.-I.**; Mme Esdras Nadeau, **Salem, Mass.**; M. Trefflé Marcotte, **Rockland, Mass.**; Mme Tarsille Bolduc, **Lowell, Mass.**; Mme Elisabeth Lamoureux-Manny, **New-Bedford, Mass.**; Mme John Demers, **Lawrence, Mass.**; Mme Andréas-Anna Gaudreau, **Danielson, Conn.**; M. Armand Lebrun, **Bridgeport, Conn.**; M. Joseph Côté, Mme Joseph Samson, **Manchester, N.-H.**; Mlle Dina Pelletier, **Lewiston, Maine**; Mme C.-A. Bédard, M. Ernest Lortie, Mme Hormidas Turcot, M. Arthur Parent, Mme Joseph Bélanger, **Montréal**; M. Léopold Houllé, Mme Albina Rossata, Mme Pasquale Nugnes, **Outremont**; Mme Ovide Bédard, **Ste-Thèle-Station**; Mme Onésime Santerre, **St-Clément**; M. Louis Cantin, **Ancienne-Lorette**; Mme Joseph Audet, **Les Eboulements**; M. Louis Pelletier, **Ste-Louise**; Mme David Rouleau, **St-Jean-de-Dieu**; M. Omer Poitras, **Lauzon**; Mme François Tremblay, Mme Elphège Harvey, **Arvida**; Mme Rose-Anna Sirois, **Jonquière**; M. Georges-Henri Lavoie, **Bagotville**; M. Stanley Bissonnette, **Ste-Thérèse-d'Avila**; M. Eugène Côté, M. Joseph-Ulysse Néron, **St-Gédéon**; M. C.-H. Girard, M. Léon Roy, Mme Osias Gagnon, **Roberval**; M. Adjuitor Boulanger, **St-Félicien**; M. P.-H. Pelletier, **Chicoutimi**; Mme Edmond Banville, **Ottawa**; Mme Ubald Francœur, **Edmundston, N.-B.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).
NOVCIAT, Pont-Viau, Montréal (9).
OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).
HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal (1).
NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.
RIMOUSKI, P. Q.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph 3080, rue du Prince-Édouard.
TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 279, rue Principale.
CHICOUTIMI, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.
SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

AUX ÉTATS-UNIS

- MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

- CANTON, 135, Tai San Road.
KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagay ku.

AUX ÎLES PHILIPPINES

- MANILLE, 1111, rue Narra.
MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao.
DAVAO, Davao Province.

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haïti.
LES COTEAUX, Haïti.
ROCHE-À-BATEAU, Haïti.
PORT-SALUT, Haïti.
CAMP-PERRIN, Haïti.
MIREBALAIS, Haïti.
LIMBÉ, Haïti.
CAP-HAÏTIEN, Haïti.
CHANTAL, Haïti.
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.
MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Katete River, P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
VUA MISSION, Deep Bay P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

À MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

